

INDIANA HISTORICAL SOCIETY PUBLICATIONS

VOL. 8

NO. 2

INDIANA'S FIRST WAR

TRANSLATED

BY

CAROLINE and ELEANOR DUNN

Wm. B. Burford, Printer, Indianapolis.

1924

INTRODUCTORY

The first war in which the white settlers of Indiana were called to take part was that between the French and the Chickasaw Indians, in 1736. It was not a great war; but, in its disastrous results, it cost Indiana a larger percentage of its population than any war that has followed it. The accounts of it in Indiana histories are rather fragmentary; and it is the object of this publication to make accessible to the public the more important of the original official reports concerning it, which have been preserved in the National Archives at Paris for nearly two centuries.

Readers who desire further information on the subject will find the most satisfactory general history of the war, its causes and results in Gayarre's *History of Louisiana*, in the sixth lecture of the first volume. He gives several interesting anecdotes of persons engaged in the war, notably of Grondel, of the Swiss company, who subsequently became a French General.

The Society is under obligations to the Department of Historical Research, Carnegie Institution, for obtaining copies of the documents herein presented, from the originals at Paris.

RECIT FAIT PAR BIENVILLE DE SON EXPEDITION CONTRE LES CHICKASAWS*

Louisianne Le 28 Juin, 1736.

Le Depart du Vaisseau du Roy qui doit appareiller de la Balize dans quatre Jours me Laisse trop peu de temps pour pouvoir Rendre a Votre Gra(n)deur Un Compte Bien détaillé des evenements de la Campagne des Tchikachas, d'ou je rapporte d'ailleurs Une Sante si dérangée par les peines & les fatigues que J'ay essuyées dans ce Voyage que Je suis incapable de L'application que demande ce détail.

Je me contenteray donc pour ne pas Laisser ignorer a M'gneur Les principales Circonstances de mon Entreprise de luy envoyer un Extrait du Journal que J'ay tenu depuis que Je L'ay Progettée Si le succès n'a pas repondu aux mesures que J'avois prises pour en assurer la reussite, Je me flatte que M'gneur n'en sera point surpris quand il sera instruit des Contretemps que J'ai eû à Essuyer: Contretemps dont il etoit impossible d'eviter L'Effet, puisqu'il n'avoit pas été possible de les prévoir, et que je manquois des moyens d'y Remédier quand Je Les Aurois Prevus.

Le Coup frappé sur le Sr. Ducoder par les Tchicachas m'ayant oté tous Les moyens de Finir La Guerre par un accommodement, et La Crainte de Voir Les Tchaktas Continuellement sollicités par les anglois faire le leur, me determinerent a Recourir aux Armes Comme au Seul moyen qui me Restat pour Sortir de Cette affaire honorablement. Pour y parvenir Je proposay mon dessein aux Chaktas Lorsqu'ils Vinrent me Voir a la Mo-

* From Paris, National Archives, Colonies, F 3 24, folios 264-273.

ACCOUNT MADE BY BIENVILLE OF HIS EXPEDITION AGAINST THE CHICKASAWS*

Louisiana, June 28, 1736.

The departure of the King's ship, which ought to set sail from Balize within four days, leaves me too little time to be able to give your Highness a fully detailed account of the events of the campaign against the Chickasaws, in addition to which my health is so undermined by the hardships and the fatigue that I have experienced in this undertaking that I am not capable of the attention that this detail demands.

I shall content myself then, in order not to leave Monseigneur ignorant of the principal circumstances of my enterprise, by sending him an extract from a journal which I have kept since I undertook it. If success did not come in response to the measures that I had taken to assure it, I flatter myself that Monseigneur will not be at all surprised when he learns of misfortunes that I have had to endure—misfortunes, of which it was impossible to escape the effect, since it had not been possible to foresee them, and since I lacked the means of remedying them even if I had perceived them.

The blow struck against M. Ducoder by the Chickasaws having deprived me of all the means of concluding the war by agreement, and the fear of seeing the Choctaws continually solicited by the English to act with them, determined me to return to arms, as the only way which remained to me of coming out of this affair honorably. In order to succeed in this I proposed my idea to the Choctaws when they came to see me at Mobile, and when

bile, & lorsqu'ils M'eurent donné parole de me seconder dans cette Expédition, Je depechay au mois de decembre Une pyrogue a M. D'artaguiette pour le porter ordre de Rassembler toutes les forces des Illinois et de les conduire aux Tchikachas a la fin de Mars avec de Grosses provisions de Vivres. Je Comptois alors m'y Rendre Vers ce temps là mais La Nécessité ou Je me suis trouvé d'attendre L'arrivée du Vaisseau du Roy pour les Salaisons dont nous etions dépourvus et pour les mortiers que j'avois demandé me fit perdre le mois de fevrier tout entier. Le Vaisseau n'arriva qu'a La fin de Ce mois, et N'apporta point de mortiers je Sentis Combien la negligence qu'on a eû à Rochefort a Cet Egard Seroit préjudiciable a la Réussite de mon entreprise, mais je ne pouvois plus m'en dédire, Sans Courir Risque de perdre la Confiance de Tchactas Cependant J'appris à la Mobile que Les préparatifs dont J'étois convenu avec M. De Salmon avant mon depart de la N'elle Orleans Languissoient et que les Voitures que J'avois demandées pour le mois d'octobre N'avoient point été fournies par les Entrepreneurs le 15 de Janvier. Je partis Sur le Champ pour la Capitale malgré la rigueur de la Saison, Je dépechay en y arrivant Un Second Courrier à M. D'Artaguiette pour luy ordonner de Retarder Son départ des Illinois Jusqu'a la fin d'avril.

Cependant Je fis travailler avec plus de Vivacité aux préparatifs et Lorsque Je les Vis au point ou Je Les Voulois, je tiray des Garnisons des Natchitoches et de la balise tout ce que J'en Pouvois tirer d'officiers et de Soldats sans trop Degarnir ces postes. Je formay une compagnie de Volontaires de jeunes gens et des Voyageurs qui se tronverent alors a La Nouvelle Orleans

they had given me a promise to support me in this expedition, I dispatched, in the month of December, a pirogue to M. D'Artaguiette to carry him an order to assemble all the forces of the Illinois, and to lead them against the Chickasaws at the end of March, with large provisions of food. I expected then to arrive there myself at that time but the necessity I found of awaiting the arrival of the King's ship for the salt provisions, of which we were in want, and for the artillery that I had ordered, made me lose the entire month of February. The ship did not arrive until the end of this month, and did not bring any guns. I felt very much that the negligence that they had at Rochefort in this respect would be detrimental to the success of my enterprise, but I was no longer able to retract, without running the risk of losing the confidence of the Choctaws. Meanwhile I learned at Mobile that the preparations upon which I had agreed with M. DeSalmon before my departure from New Orleans were languishing and that the vehicles which I had ordered for the month of October had not been furnished by the backers of the enterprise by the fifteenth of January. I set out overland for the capital in spite of the severity of the weather. On arriving there I sent a second messenger to M. D'Artaguiette to order him to retard his departure from the Illinois country until the end of April.

Meanwhile I had preparations made with more activity and when I saw they were at the point where I wished them, I took from the garrison of the Natchitoches and from Balise all the officers and soldiers that I could without stripping these posts too much. I formed a company of volunteers of young men and voyageurs who were then at New Orleans, and another company of militia of citi-

et une autre de milice des bourgeois qui N'étoient point mariés Je les fis partir pour la Mobille J'y fis de Meme défiler les troupes à mesure que les Voitures Etoient pretes, Je me mis Enfin en Route Le 4 de Mars, après avoir envoyé par La bas du fleuve Les grands batx. chargés de Vivres et d'Ustencilles, et ne laissay après moy que 4 Compagnies Francoises que Jordonnay à M. De Noyan de conduire à la Mobile des que Le Reste des Voitures seroit finy. Ces troupes contrarieés par les Vents n'arriverent que Le 22, et le 28 arriva un grande Bateau chargé de Ris party avant moy de la Nouvelle Orléans qui par Le mauvais temps avoit perdu L moitié de Sa Cargaison Ce Contretems M'obligea a faire faire plus de Biscuit pour Remplacer ce Ris mais Comme Ce Remplacement auriot Beaucoup Retardé mon départ de la Mobille, J'envoyay des Boulangers a notre Nouvel Etablissement de Tombekbé, par les Tchactas, & J'ecrivis à M. De Lusser qui y Commandoit de faire des fours & employer en Biscuit toutes Les farines qui Lui Restoient. Enfin partis De La Mobille Le premier avril nous arrivames Le 23. a Tombekbé M'gneur aura Vû dans la Lettre que j'ai eu l'honneur de luy ecrire de la en datte du 2 May combien j'aurois été Retardé par Les Courants et par des pluyes si fréquentes que je n'avois guaranty mes Vivies que par miracle. Je fus même obligé en arrivant de faire travailler aux fours, parce que la terre du pays trop Grasse se fendante au feu. M. De Lusser après bien des Epreuves n'en avoit qu'un qui fut en bon Etat. nous en fimes encore trois autres en melant La terre avec de la marne et du Sable, mais tout Cela ne put que fournir du pain frais pendant notre séjour et en donner pour trois jours en partant.

En attendant L'arrivée des Chefs Tchactas qui devoient

zens who were not married. I had them set out for Mobile. I likewise made the troops leave as fast as the wagons were ready. I finally set out on the way the fourth of March after having sent by way of the lower branch of the river, large boats loaded with provisions and utensils and left after me only four companies of Frenchmen that I had commanded Monsieur De Noyan to lead to Mobile as soon as the rest of the wagons had gone. These troops opposed by the winds did not arrive until the twenty-second and on the twenty-eighth there arrived a large boat loaded with rice which had left New Orleans before me and which on account of bad weather had lost half of its cargo. These mishaps obliged me to have more biscuits made in order to replace this rice, but as this replacement would have greatly retarded my departure, from Mobile, I sent some bakers to our new establishment of Tombekbé (Tombigbee) through the Choctaw country, and I wrote to M. De Lusser to command them to make ovens and use for biscuits all the flour which remained to them. At last, having left Mobile the first of April we arrived at Tombekbé on the twenty-third. Monseigneur will have seen in the letter that I had the honor of writing to him from there on the second of May, how much I had been delayed by the current and by the rains, so frequent that I saved by provisions only by a miracle. I was also obliged on my arrival to attend carefully to the ovens, lest the very grassy land of the country should break out into flames. M. De Lusser after many attempts had only one which was in a good condition. We made three others by mixing the earth with clay and sand, but all this could only furnish fresh bread during our sojourn and give some for three days of our departure.

me Venir Joindre là je fis la Revue des troupes dont L'Etat est cy joint. J'en tiray la Garnison pour Le poste et La Compagnie de Grenadiers qui devoit être Commandée par le Sieur D'Autrive Le plus ancien des Capitaines. Je formay aussy une Compagnie de 45 negres armés a qui je donnay pour Officiers des négres Libres. Le 26 avril Les premiers Chefs Tchactas arriverent Le soir et de ce nombre fut Alibamon Mingo. Le Lendemain Matin je Les Recus Ils commencerent tous leurs harangues par de grandes protestations d'attachement pour Les François et les finirent toutes par me demander des munitions du Vermillon et des Vivres. Je leur Repondis sur ce dernier article que dès le temps ou je les avois avertis que J'allois en Guerre Je leur avois fait dire aussy que Ceux qui Voudroient me Suivre apportassent des Vivres pour eux parce que Je n'en pouvois porter que pour Les François, mais que je leur ferois donner de la poudre des balles et du Vermillon dequoy ils parurent Contents.

J'appris Le même jour par Le Sr. De Léry qui arrivoit des Chactas que quelques Villages qui S'etoient mis en chemin S'en etoient Retournés Chez eux, Sur un bruit qui Couroit dans la Nation, que Les François qui devoient descendre d'en haut devoient aussy faire la paix avec les Tchikachas, et que notre dessein etoit de frapper tous ensemble sur Les Tchaktas qui nous auroient suivy je fis Repartir sur le Champ le Sr. De Léry pour Les desabuser & il fut suivis par quelques uns de Ceux qui étoient deja arrivés.

Le 28 Le Grand chef de la nation parût avec plusieurs autres du nombre desquels etoit le Soulier Rouge qui parla dans Les mêmes termes d'affection que Ceux qui

While awaiting for the arrival of the Choctaw Chiefs, who should have come to join me there, I reviewed the troops. I took from them, the garrison for the post and the company of grenadiers who ought to have been under the command of Sieur D'Autrive the oldest of the captains. I also formed a company of forty-five armed negroes to whom I gave, as officers, free negroes. On the twenty-sixth of April, in the evening, the first Choctaw chiefs arrived and among this number was Alibamon Mingo. The next morning I received them. They began all their speeches by great protestations of their affection for the French, and finished them all by asking me for ammunition, vermilion and provisions. I replied to them, concerning this last article, that at the time when I warned them that I was going to war, I had had them told also, that those who wished to follow me must bring provisions for themselves because I could carry only those for the French; but I told them that I would bring them powder, bullets and vermilion, at which they seemed content.

I learned the same day through Sieur DeLéry, who arrived from country of the Choctaws, that some villages which had set out on the way had returned to their homes, because of a rumor which went out among their nation, that the French were making peace with the Chickasaws, and that our plan was to strike, at the same time, all the Choctaws who would have followed us. I made Sieur DeLéry set out across country to undeceive them and he was followed by some of those who had already arrived.

On the twenty-eighth, the great chief of the nation appeared with several others, among whom was Soulier

avoient déjà harrangué. Je savois cependant par des Lettres des Natchés que depuis mon départ de La N'elle Orleans il avoit brulé sous L Canon du fort Les Cabanes des offogoulas qui S'y estoient Réfugiés, et que Le Sr. de Ste. Therese Resté Commandt. a ce poste avoit été obligé de faire tirer un Coup de Canon qui l'avoit fait Retirer, mais Comme il n'en parla point, Je Voulus Lignorer aussy ne jugeant pas le tems propre a lui faire des Reproches.

Le Grand Chef parla à la fin de sa harangue du bruit qui couroit dans sa nation de notre prétendu complot contre Elle, et ajouta qu'un de leurs partis avoit vu du Coté du nord un Grand Chemin françois et que C'etoit Les Gens d' En haut qui estoient allé aux Tchikachas. Je luy exposay La dessus Les ordres qu'avoit eû M. D'arttaguette de descendre avec les nations du nord pour me joindre et frapper Ensemble sur nos Ennemis, et que si C'etoit luy qui avoit fait Ce Grand Chemin, il n'avoit apparemment pas Recu un Courrier que je luy avois depêché pour le faire Retarder, mais qu'en cas qu'il arriva La premier nous en aurions des nouvelles. Le Grand Chef parnt Rassuré et je lui fis comme a tous Ceux qui me parlerent ce jour la d'avoir des Vivres La Reponse que J'avois faite aux antres le jour précédent. Je finis la sceance par leur faire dire que quand le reste des chefs seroit arrivé nous Confererions tous ensemble sur La Route que nous aurions a tenir et sur le Lieu d'un Rendes Vous pour tous les Guerriers.

Le même jour je fis tracer le fort du Poste et quoy qu'il pluè presque continuellement je fis travailler a decharger quelques gros Batteaux Chargés de Vivres pour les renvoyer a la Mobille Craignant de ne pas

Rouge (Red Shoe) who spoke in the same terms of affection as those who had already spoken. I knew however, by the letters from the Natchez that since my departure from New Orleans he had burned, under the cannon of the fort, the cabins of the Offogoulas who were refugees there, and that Sieur de Sainte Therese, remaining commander at this post, had been obliged to fire the cannon which had made him retire; but as he said nothing of this, I preferred to ignore it also, not judging the time appropriate for reproaching him.

The great chief spoke at the end of his speech of the rumor which had been circulated in the nation, of our pretended plot against it, and added that one of their men departing, had seen from the direction of the North, a great French path, and that it was the people from above who were going against the Chickasaws. I told him the orders that M. D'Artaguiette had had to descend with the nations of the North in order to join me and to attack our enemies together, that it was he who had made this great path, and that he had apparently not received a messenger that I had sent to him to make him hold back, but in case that he arrived first we would have news of it. The great chief seemed reassured, and I gave him as I did all those who spoke with me on that day asking for provisions, the reply that I had made on the preceding day. I finished the session by saying to them that when the rest of the chiefs should have arrived, we would all confer together concerning the route that we would take and on the place for a rendezvous for all the warriors.

On the same day I laid out the fort of the post and although it rained almost continually, I worked to unload

trouver assés d'eau pour eux en descendant La Riviere etoit Cependent haute, mais je Savois qu'a L'Endroit du portage, Il ne falloit que quelques jours de beau temps pour la mettre presque a Sec.

Le 29e. Le Chef des Tchicachas (Tchactas?) arriva avec le Reste des chefs excepté deux ou trois qui Etant malades envoyerent des Guerriers a leurs places, ils harranguerent dans Les mêmes termes que Les autres, et je les Remis aussy a la Conference Generale je leurs fit en attendant distribuer a tous de la poudre des balles et du Vermillon.

Le 30. J assemblai Le Conseil de Guerre et nous y jugeames a mort un sergent et un soldat de la Compagnie de Lusser. Coupables de conspiration contre la vie des officiers du Poste et de complot de desértion. leur proces qui avoit été instruit les jours pécédents par le Ch. de Noyan Major sera envoyé a M'gneur par la premiere occasion. Les Suisses tinrent aussy Conseil et Condamnerent deux de leurs Soldats Complices du Sergent.

Le 1er de May je Conferay avec les Chefs assemblés et ils convinrent de se Rendre avec leurs Guerriers dans 14 jours a Oetibia petite Riviere qui fait la frontiere des Tchactas et des Tchikachas a 40 Liéues au dessus de Tombekbé, et quand nous y serions ils iroient avec un party de François par terre pour couvrir notre marche dans la Rivierre des Tchikachas. Outre Cela je fis Rester deux Guerriers pour Embarquer avec moy et les leur depecher quand je serois prêt d'Oetibia si j'y arrivois plutôt qu'eux. le soir meme Presque tous ces Chefs Reprirent le Chemin de leurs Villages.

Le 2e. on acheva de decharger les Gros Bateaux dont les pluyes avoient interrompu le travail, et je fis dis-

some large boats loaded with provisions in order to send them back to Mobile, fearing that I would not find enough water for them in descending. The river was high at this time, but I knew that at the place of portage it would take only a few days of good weather to make it nearly dry.

On the twenty-ninth the chief of the Chickasaws (Choctaws) arrived with the rest of the chiefs except two or three who were ill and sent warriors in their places, they spoke in the same terms as the others and I referred them also to the general conference. I made distribution to them, while waiting, of powder, bullets and vermilion.

On the thirtieth, I assembled the Council of War, and we condemned to death a sergeant and a soldier of Lusser's company who were guilty of conspiring against the lives of the officers of the post, and a plot for desertion. Their trial which had been carried on during the preceding days by Ch. De Noyan Major, will be sent to Monseigneur on the first occasion. The Swiss Company also held a council and condemned two of their soldiers, accomplices of the sergeant.

On the first of May I conferred with the assembled chiefs and they agreed to meet with their warriors in fourteen days at Oetibia, a little river at the frontier of the Choctaws and the Chickasaws, forty leagues above Tombekbé, and when we should be there, they would go with a party of Frenchman over land in order to conceal our movement down the river of the Chickasaws. Besides this, I had two warriors remain to embark with me and to dispatch them when I should be near Oetibia if I arrived there sooner than they. On the same night nearly all the chiefs again took the way to their villages.

tribuer des vivres a tout Le monde pour partir Le Lendemain.

Le 3e. nous partimes de Tombekbé et trouvant Les Courants moins forts qu'auparavant, je mis a terre Le 9e. un des deux Sauvages que J'avois dans mon Bateau, pour qu'il fut dire aux Tchaktas que je Comptois me Rendre dans Cinq jours a Oetibia où en Effet jarrivay Le 14e. J'y passai deux jours a faire Secher mes Vivres sans avoir nouvelle des Tchactas quoyque j'envoyasse chaque matin Le second sauvage de mon Bateau a la Decouverte.

Le 17e. Mon premier Courrier arriva avec deux Tchactas et une Lettre du Sr. De Léry par où j'appris qu'il estoit en chemin avec une Grande Partie des Chefs et Guerriers, mais que la pluye qu'ils avoient eûs pendant 9 jours de Suite les avoit Retardés et qu'ils avoient été sur le point de Relacher. Le Sr. De Léry arriva Cependant Luy même Le Lendemain avec le chef des Epitougoulas qui me dit qu'il avoit Laissé les premiers partis sur les Bords d'Oetibia où les derniers se Rendraient un jour après je pris la dessus La party de Continuer ma Route dès le Lendemain matin Laissant un interprete avec deux pyrogues pour faire Traverser Oetibia aux Tchaktas et outre Cela je donnay ordre à la Compagnie des Volontaires Commandée par M. Le Sueur de Rester pour Marcher par terre avec eux Jusqu'a L'endroit ou nous devons débarquer ainsy que nous en etions Convenus. Le même soir nous arrivâmes à L'ancien Portage où Les Volontaires arriverent aussitot que nous amenant avec eux la plus part des Chefs et Guerriers, et Le 22e. nous Les trouvames tous au nouveau portage ou nous de'barquames environ à 9 Lieues des Villages Tchicachas.

On the second, they succeeded in unloading the large boats, the work of which, the rain had interrupted, and I had them distribute provisions to every body in order to leave the next day.

On the third we left Tombekbé and finding the current less strong than formerly, I put on land on the ninth one of the Indians that I had in my boat, in order that he should tell the Choctaws that I intended to reach Oetibia in five days, where in fact I arrived on the fourteenth. I passed two days there drying my provisions without having news of the Choctaws although I sent each morning, the second Indian from my boat to find out about it.

On the seventeenth my first messenger arrived with two Choctaws and a letter from *Sieur De Léry* from which I learned that he was on his way with a large party of chiefs and warriors, but that the rain which they had had for nine days in succession, had retarded them and that they had been on the point of giving up. The *Sieur De Léry* himself arrived however on the next day with the chief of the *Epitougoulas* who told me that he had left the first who had set out on the banks of the *Oetibia* where the last joined them on the day after. I took my departure to continue on my way on the next morning leaving an interpreter with two boats to cross the *Oetibia* to the Choctaws and besides this I gave orders to the company of volunteers commanded by *Monsieur Le Sueur* to remain in order to march by land with those as far as the place where we should disembark, so that we would meet there. On that same evening we arrived at the old portage where the volunteers arrived as soon as we did, bringing with them the greater part of the chiefs and warriors, and on the twenty-second we found all at the

Le 23e. à la pointe du jour je fis couper un nombre de pieux et tracer un petit fort que fut Elevé aussytost pour la deffense de nos Voitures Je Tiray des Compagnies une Garnison De 20 hommes pour y Rester sous le Commandement du Sr. Vanderek, avec Le Garde Magasin Les Patrons des Bateaux et quelques malades, jeus le temps de Remarquer, en Voyant tous les Chacktas Rassemblés, qu'ils n'étoient pas venus en si grand nombre, qu'ils avoient dit et qu'ils n'étoient guerres que six cent hommes jeus beaucoup de peine a en trouver une certaine quantité qui Voulussent porter en Les payant, des sacs de poudre et de Balles que Les Negres no pouvoient prendre etant deja chargés d'autres Chôses.

Le 24e. après avoir fait prendre des Vivres Pour 12 jours je partis du portage après midy et fus Camper Le Soir a 2 Lieuès de la les pluyes dont j'avois tant été incommodé Sur la riviere ne me quitterent point a terre, a peine etions nous Campés que nous essuyames un Violent Orage qui Reprit plusieurs fois dans la nuit et qui nous fit tout apprehender pour nos munitions et nos Vivres, nous fimes Cependant ensorte qu'elles ne furent pas mouillées.

Le 25. nous eumes a passer dans L'Espace de 5 petites Lieues trois Ravines profondes ou nous eumes de L'eau jusqu'a la Ceinture Comme Les Bords en etoient couverts de Canes fort Epaisses, j'avois envoyé devant à la Decouverte nous ne Vimes plus après Cela qu'un Pays le plus beau du monde, et nous Campames sur le Bord d'une prairie à 2 Lieues des Villages.

Une heure auparavant le Soulier Rouge m'étoit Venu dire qu'il alloit à la decouverte avec 4 de ses Gens et Comme je Craignois qu'il ne me fit quelque faux Rapport,

new portage where we disembarked about nine leagues from the Chickasaw villages.

On the twenty-third at the break of day I cut a number of posts and laid out a little fort which was built also as a defense for our boats. I took a garrison of twenty men from the companies to remain there under the command of Sieur Vanderek, with the guard of the store house, the captains of the boats, and some who were sick. I had the opportunity to notice, while seeing all the Choctaws re-assemble that they had not come in such a large number as they had said, and that they had only six hundred warriors. I had a great deal of difficulty in finding a certain number who were willing, on paying them, to carry sacks of powder and bullets which the negroes could not take, being already loaded with other things.

On the twenty-fourth after having provisions for twelve days taken, I set out from the portage in the afternoon and made camp in the evening at two leagues from there. The rains by which I had been so inconvenienced on the river did not leave me on land, scarcely had we camped when we underwent a violent thunder storm which recurred several times during the night and which made me apprehensive for our ammunition and our provisions. We managed however so that they were not wet.

On the twenty-fifth we had to pass, in the distance of five short leagues, three deep ravines where there was water up to our waists, as the edges of these were thickly covered with canes. I had sent ahead a scout, but we saw only one of the most beautiful countries in the world, and we camped on the edge of a prairie at two leagues from the villages. An hour before Soulier Rouge had

je l'avois fait Consentir à prendre avec luy les Sieurs De Léry et Montbrun qui y furent. Les Tchaktas ne les voyant point Revenir a la nuit & ayant entendu tirer quelques coups de fusils, retomberent dans Leurs soupçons ils disoient entre eux que je n'avois envoyé De Léry avec le Soulier Rouge que pour faire Casser la tête a Celuy cy et faire porter par L'autre quelques Lettres aux Tchicachas pour leur donner avis de mon arrivée et Les Faire Venir Sur eux. Ces murmures tous mal fondés qu'ils étoient alloient au point de Les faire Relacher tous lorsque Les decouvreurs parurent au point du jour ils me dirent qu'ils avoient été attaqués par un party de 15 hommes qui avoit tiré sur eux d'assés loin et qu'ainssy nous etions nous memes decouverts. Les Tchactas tranquilisés par le Retour du Soulier Rouge Se Remirent en marche avec nous a la premiere halte le Grand Chef me Vint demander quel Village je Voulois attaquer D'abord. Je luy Repondis que J'avois ordre du Roy d'aller d'abord aux Natchez Comme aux Autheurs de la Guerre, il me Representa la dessus qu'il auroit fort souhaitté que J'attaquasse d'abord Tchioukafalaya,¹ que Ce Village qui étoit Le premier sur notre Chemin Et le plus Voisin des Tchaktas, leur faisoit plus de mal què tous Les autres que C'étoit La quil avoit perdu Son Fils et Son oncle et qu'enfin C'étoit La aussy que nous trouverions Un plus Gros amas de Vivres Sans Les quelles ils ne Pouvoient plus nous suivre ayant Consommé tout ce qu'ils en avoient apporté malgré L'empressement des autres Chefs a appuyer Ce sentiment là je persistay a vouloir aller aux Natchez ne doutant presque pas que les Tchaktas ne S'en Retournassent quand J'aurois pris

1. Chukafalaya, as it is commonly written in English, was a Chickasaw settlement, including several villages, covering a region

come to me to say that he would go to reconnoitre with four of his people, and as I feared lest he should give me a false report, I made him consent to take with him *Sieur De Léry* and *Sieur De Montbrun* who were there. The *Choctaws*, not seeing them return at night, and having heard several pistol shots, became suspicious again. They said among themselves that I had sent *De Léry* with *Soulier Rouge* only to break his head, and to make the other carry some letters to the *Chickasaws* in order to give them word of my arrival and to make them come against them. These murmurs, unfounded as they were, circulated to the extent of making them ready to give up everything. When the scouts appeared at break of day, they told me that they had been attacked by a party of 15 men who had fired on them from some distance and that thus we ourselves were discovered. The *Choctaws* calmed by the return of *Soulier Rouge* set out again on the march with us. At the first halt the great chief came to ask me what village I wished to attack first. I replied to him that I had orders from the king to first go against the *Natchez* Indians as they were the authors of the war. He told me furthermore that he had been very desirous that I attack *Chukafalaya*¹ first, that this village which was the first on our route and the nearest to the *Choctaws*, made more trouble than all the others; that it was there that he had lost his son and his uncle, and finally, that it was there also, that we would find a larger supply of provisions, without which, they would no longer be able to follow us, having consumed all that which they had brought. In spite of the eagerness of the other chiefs to support that proposal, I persisted in

about 4 miles long and 1 mile wide, in either Pontotoc or Dallas County, Mississippi.

ce Village, leur Coutume etant de fuir aussytot qu'ils ont fait Coup. Sur La parole que je leur donnay que les Natchez Une fois deffaits Je Reviendrais a Tchiouka-falaya. Ils parurent Contents. mais Je Connus Bientot qu'ils n'avoient Rien moins qu'abandonné leur dessein leurs Guides après nous avoir fait tourner et retourner dans Le Bois Comme pour nous Conduire à la Grande prairie où est Le Gros des Villages Tchikachas et Natchez, nous menerent Enfin a Une prairie qui peut avoir une lieue de tour, au mileiu de Laquelle nous Vimes trois Petits Villages situés triangulairement Sur la Crête d'un Coteau, au bas duquel couloit Un Ruisseau presque a Sec. Cette petite prairie N'est Eloignée de La grande que d une Lieue et en est Separée par Un bois, les Tchaktas me Vinrent dire que nous ne trouverions point d'Eau plus Loin, et je fis defiler Le Long du Petit Bois qui termine La prairie pour gagner Une petite hauteur Sur laquelle Je fis faire halte pour manger il etoit alors plus de midy Cependant Les Tchaktas qui Vouloient a quelques prix que ce fut engager Une action avec ces premiers Villages, y furent escarmoucher des que nous fumes Entrés dans La prairie a fin d'attirer Sur nous le feu de L'Ennemy, ce qui leur Reussit de maniere que la plupart des officiers se joignirent aux Chefs Tchaktas pour demander qu'on attaquat Ces Villages dans lesquels ils ne Croyient pas qu'on dus trouver grande Resistance, Pressé de tous Côtes de ne pas Laisser ces forts derriere nous et ne pouvant pour ainsy dire le faire Sans Rebuter Les Tchaktas, Je fis assembler Les Chefs aux quels Je fis promettre de nouveau qu'ils me Suivroient aux Natchez après la prise de ces trois Villages ce quils firent avec de Grandes protestations, me Réiterant qu'ils n'avoient plus

wishing to go against the Natchez, not doubting but that the Choctaws would not return when I had taken that village, their custom being to flee as soon as they had struck a blow. On the word that I gave them that, the Natchez once defeated, I would return to Chukafalaya, they seemed content but I soon knew their plan. Their guides after having made us turn and turn again in the forest as if in order to lead us to the great prairie where the largest of the Chickasaw and Natchez villages was, finally led us to a prairie which might be a league around, in the midst of which we saw three small villages situated in the shape of a triangle on the crest of a hill, at the foot of which ran a stream almost dry. This small prairie was distant from the great one only by a league and is separated from it by a wood. The Choctaws came and told me that we would find water farther away, and I made them march the length of the little wood which bounded the prairie, in order to reach a little hill on which I made them halt to eat. It was then after noon. However the Choctaws who wanted, at any price, an attack that would engage them in action with these first villages, were skirmishing there since we had entered the prairie, in order to draw on us the fire of the enemy, which was so successful that the greater part of the officers joined the Choctaw chiefs in order to ask that they attack these villages in which they did not think that we would find great resistance. Pressed from all sides, to not leave these forts behind us, and not being able to order it done without displeasing the Choctaws, I made the chiefs assemble whom I made promise again that they would follow me against the Natchez after the taking of these three villages, which they did with great protestations,

de Vivres, qu'ils se Verroient forcés de nous abandonner Si nous Commencions par Les Natches qui en etoient très pauvres, au lieu que Ces Villages en avoient ordinairement plus que tous Les autres de la Nation Ensemble Je me Rendis donc a leurs Raisons ou plutôt à la nécessité d'en passer par où ils Vouloient et je fis Commander pour deux heures après midy La Compagnie des Grenadiers, Un Piquet de 15 hommes de Chacune des huit Compagnies françoises, 60 Suisses et 45 hommes des Volontaires et Milices, Sous Le Commandement du Chr. De Noyan.

Pendant nôtre halte les Tchactas m'avertirent que Le Secours des Villages de la grande Prairie Parvissoit et qu'il y avoit Beaucoup de Guerriers je fis pendre Les armes pour Les Recevoir mais Les Tchactas ayant attaqué les premiers et tué deux chefs dont ils m'apportèrent les Chevelures et les Etendards de plumes, le Reste Se dissipa de l'endroit ou nous étions arrêté a Une portée de Carabine des Villages nous y Distinguons des anglois qui Se donnoient de Grands mouvement pour préparer Les Tchikachas a soutenir nôtre attaque. Malgré Lirrégularite de Cette Conduitte, Comme a nôtre Arrivée ils avoient dans un Des trois Villages arboré Un pavillon anglois pour Se faire Connoitre, Je Recommanday au Chr. de Moyan D'empêcher qu'on ne les insultat S'ils vouloient Se Retirer et pour Leur en Laisser le Loisir Je luy Ordonnay d'attaquer d'abord Le Village opposé a Celuy du Pavillon.

Cependant Le détachement Commandé Se mit en marche et Gagna le Coteau à la faveur de quel ques matelots qui à la Vérité ne Servirent pas Longemps parce que les nègres qui devoient les porter Jusqu'a Un Certain

reiterating that they no longer had provisions, that they would be forced to abandon us if we commenced with the Natchez, who were very poor, instead of these villages which had, ordinarily, more than all the other ones of the nation together. I yielded then to their arguments or rather to the necessity of going by the way which they wished, and I gave the command at two o'clock in the afternoon to the company of grenadiers, a picket of fifteen men from each of the eight French companies, sixty Swiss and forty-five men of the volunteers and militia, under the command of Chevalier De Noyan.

During our halt the Choctaws warned me that aid from the villages of the great prairie had appeared and that there were many warriors. I made them take their arms in order to receive them but the Choctaws having attacked the first and having killed two chiefs whose scalps and feather head dresses they brought to me, the rest withdrew from the place where we had stopped, at a rifle's shot from the villages. We distinguished there some English who were very active in preparing the Chickasaws to withstand our attack. In spite of the irregularity of this conduct, as at our arrival they had in one of the three villages put up an English flag in order to make themselves known, I recommended Chevalier De Noyan to avoid insulting them if they wished to retire, and, in order to leave them leisure time, I ordered him to first attack the village opposite that with the flag.

Meanwhile the detachment commanded set out on the march, and reached the hill by means of some mantlets which indeed were not used very long, because the negroes who should have carried them up to a certain place, having had one from their number killed and another

Endroit ayant eû un des Leurs tué et Un autre Blessé Jetterent là les mantelets et senfuirent, en entrant dans Le Village appelé ackia La tete de La Colonne & les Grenadiers etant a decouvert furent fort Maltraittés Le Chr. De Contrecour y fut tué & Un nombre de soldats tués ou Blessé, on prit Cependant et on Brula les 3 premieres Cabanes fortes et quelques petites qui Les deffendoient Mais quand il fut question de traverser de Celle la a D'autres, Le Chr. De Noyan S'apercut qu'il N'avoit presque avec luy que Les officiers de la tête quelques Grenadiers et Une douzaine de Volontaires La mort de M. De Lusser qui fut tué en traversant aussy Bien que Celle du Sergent des Grenadiers et D'une partie de Ses Gens, avoit deja effrayé les troupes, Les Soldats Se fouloient derriere les Cabanes Prises sans que Les officiers serrefiles pussent les en detacher, de facon que les officiers de la tete furent presque tous mis hors de Combat, en un instant Le Chr. de Noyan, M. Dautrive Capne. des Grenadiers, les Srs. DeVelle, Grondel et Monbrun furent Blessés. Ce fut envain que le Chr. de Noyan Voulant Conserver Sons terrain envoya Le Sr de St Juzan Son ayde major pour Tacher de Ramener Les soldats. Cet Officier ayant été tué aupres d'eux ne fit par Sa Mort qu'augmenter leur frayeur. Enfin la Blessure de Noyan L'ayant obligé a Se faire Retirer derriere Une Cabanne. Il me depêcha mon Secretaire qui L'avoit suivy, en luy Ordonnant de me Rendre Compte de L'Etat facheux où Il se Trouvoit et de m'avertir que Si je ne faisois Sonner La Retraite ou N'envoyois du secours Le Reste des officiers subiroit beintot Le sort des premiers, que Pour luy Il ne vouloit pas encore se faire Transporter Crainte que le peu de gens qui

wounded, threw down the mantlets there and fled. On entering the village called Ackia the head of the column and the grenadiers who were exposed were treated very badly, Chevalier De Contrecour was killed, and a number of soldiers killed or wounded. They took it however and burned the three first large cabins and some small ones which protected them. But when it was a question of crossing from that to the others, the Chevalier De Noyan perceived that there was with him only the officers at the head, some grenadiers and a dozen volunteers. The death of Monsieur De Lusser who was killed while crossing as well as that of the sergeant of the grenadiers and a small part of his men, had already terrified the troops. The soldiers crowded behind the captured cabins without the officers the last in line being able to draw them away, in such a way that the officers at the head were almost all disabled in an instant. The Chevalier De Noyan, Monsieur D'Autrive, captain of the grenadiers, the Sieurs De Velle, De Grondel and De Montbrun were wounded. It was in vain that Chevalier De Noyan wishing to maintain his ground sent Sieur de St. Juzan his chief aid to endeavor to recall the soldiers. This officer, having been killed near them only succeeded by his death in increasing their terror. Finally the wound of Noyan obliged him to retire behind a cabin. He dispatched to me my secretary, who had accompanied him, ordering him to tell me of the grievous state in which he found himself and to warn me that if I did not sound a retreat or send aid, the rest of the officers would soon experience the fate of the first; that for himself he did not still wish to cross, being afraid that the few men who remained would seize the opportunity to leave the ranks; that as

Restoient ne prissent de la occasion de s'en aller a la debandade, qu'au reste Il y avoit bein 60 ou 70 hommes tués ou blessés.

Sur ce Rapport et sur ce que Je voyois moy même d'ou J'etois plier Les troupes tant françoises que suisses et encore parce que nous Venions d'avoir Une nouvelle allerte du Côte de la Grande Prairie et que nous etions tous sous les armes Jenvoyay M. De Beauchamps avec 80 hommes pour faire faire la Retraite et enlever nos morts et Belssés ce qui ne se fit pas sans perdre encore quelques hommes Le Sr faverot arriva au lieu de Lattaque Il n'y trouva presque plus de Soldats, les officiers Rassemblés et abandonnés Gardoient leur terrain Cest a dire qu'ils en etoient à la Cabane la plus Voisine du Fort M. De Beauchamp Les fit Retirer et Se Rendit au Camp en bon ordre Les Ennemis N'ayant osé sortir pour Le Charger Il est vray que les Tchactas qui Jusques la S'etoient tenus à Couvert Sur la Rampe du Coteau attendant Levenement se leverent alors et firent quelques décharges Ils eurent eu Cette occasion 22 hommes tués ou Blessés, ce qui dans la suite n'a pas peu Contribué à les dégouter.

M'gneur Verra mieux par Le plan cy Joint la situation des trois Villages et La Disposition de notre attaque ce qu'on peut y ajouter Sur la façon de se fortifier de ces Sauvages C'est qu'après avoir entouré leur Cabanes de plusieurs Rangs de Gros pieux, ils Creusent la terre en dedans pour Sy Enforcer Jusqu'aux Epaules et tirent par des Meurtrieres qu'ils font presque a fleur De terre; mais ils tirent encore plus Davantage de la situation Naturelle de leurs Cabans qui Sont Séparées L'une de L'autre et

for the rest, there were indeed 60 or 70 men wounded or killed.

On this report and on what I myself saw from where I was, of the troops as many French as Swiss giving in, and because we had just had a new alarm from the direction of the great prairie and as we were all under arms I sent Monsieur De Beauchamps with eighty men in order to have a retreat made and to carry away our dead and wounded, which was not done without further loss of some men. Lieut. Faverot arrived at the place of the attack. He found there scarcely any more soldiers, the officers gathered together and abandoned, held their terrain—that is to say that they were at the cabin nearest the fort. Monsieur De Beauchamp made them retire and returned to camp in good order, the enemy not having ventured to come out to attack him. It is true that the Choctaws who up till this time had remained under cover on the slope of the hill waiting for the emergency, arose then and fired some shots. They had on this occasion twenty-two men killed or wounded, which, in consequence, contributed not a little to dissatisfy them.

Monseigneur will see better by the plan, which accompanies this the situation of the three villages and the plan of our attack. To this may be added the manner of the fortifications of these Indians. It is, that after having surrounded their cabins with several rows of large posts, they dig out the earth within in order to sink down up to their shoulders, and they fire through the loop-holes which they have made almost on a level with the ground. But they have still greater advantage from the natural situation of their cabins which were sepa-

dont tous Les feux se Croisent que de tout ce que L'art des anglois peut leur suggerer pour Rendre fortes.

La Couverture de ces Cabanes est Un Bousillage De terre et de Bois à Lesreive des fleches a feu et des Grenades. de façon qu'il n'y a que la Bombe qui puisse leur nuire, or nous n'avions ny Canons ny mortiers Au Reste Je ne doutay plus en Vouant le Grand nombre de nos Blessés que Je ne fusse obligé d abandonner La partie par la Difficulté de les transporter et en Effet il n'y avoit point d'autre party à prendre. Je Craignois que les Tchactas affamés ne nous quittassent auquel cas nous aurions été harcelés dans le bois et attaqués au passage des Ravines ou nous aurions perdu Bein du monde, ce qui Justifia Ma Crainte C'est que malgré tout Ce que Je pus leur dire il fallut Partger nos Vivres avec eux Pour leur faire promettre de venir avec nous.

Le Lendemain matin 27 may Je fis faire de Petits Brancards pour porter nos Blessés et a Une heure apres midy nous partimes sur Deux Colonnes Comme nous etoins Venus nos soldats fatigués et chargés de leur Baggage Eurent Une peine infinie a porter les Blessés et nous marchames Jusqu'au Soir pour aller Coucher a Une Lieue et demie dans le Bois Cette marche Lente acheva de dégouter les Tchactas, le Soulier Rouge et quelques autres firent tout leur Possible pour que leurs Gens nous abandonassent. Je N'oubliay Rein pour Rompre ce coup Je Parleray en arrivant au Grand Chef, au Chef des Tchikachas (Tchactas?) et a plusieurs autres, leur Representant que C'etoit pour leur Complaire et Les Venger que J'avois frappé sur les Tchikachas, mon dessein etant d aller aux Natchez. qu'ainsy ils ne devoient pas abandonner des Gens qui avoient agy pour Eux. Ils

rated from each other, and the fire from which crosses; and with all that the skill that the English could suggest to them to make them strong.

The covering of these cabins is a mortar of earth and wood, proof against fire-arrows and grenades, of such construction that only a bomb could injure them. Now we had neither cannon nor mortars, in addition to which I no longer doubted, seeing the great number of our wounded, that I should be obliged to abandon the undertaking on account of the difficulty of transporting them; and in fact there was no other course to take. I feared lest the hungry Choctaws should quit us, in which case we should have been harrassed in the woods, and attacked on crossing the ravines, when we would have lost many men. My fear was justified, for despite all I could say to them it was necessary to divide our provisions with them to induce them to promise to go with us.

The next morning, May 27, I had small litters made to carry our wounded, and an hour before noon we marched away in two columns, as we had come. Our soldiers, fatigued and burdened with their baggage, had great difficulty in carrying the wounded; and we marched until night to camp at a league and a half in the forest. This slow march dissatisfied the Choctaws. The Soulier Rouge and others did all in their power to induce their people to abandon us. I neglected nothing to break up this plot. I talked on arriving, to the head chief, the chief of the Choctaws, and to a number of others, urging on them that it was to please them and avenge them that I had attacked the Chickasaws, my intention being to go against the Natchez; that therefore they ought not to abandon the people who had worked for them. They

en Convinrent assés, mais ils alleguoient que nos Blessés Retardoient trop notre marche, Surquoy Je M'avisay de leur proposer de les faire porter par leurs Guerriers après bien des difficultes Ils S'accorderent a en porter Un par Village.

Alibamon Mingo donna L'exemple en faisant Porter mon neveu de Noyan par Ses Gens et Comme par là nous eumes plus de monde a Se Relayer pour porter Ceux que les Tchactas ne prirent point nous arrivames le 29. au Portage ayant perdu Enchemin deux hommes qui moururent de leurs Blessures.

Nous nous Rembarquames le même jour et nous trouvames la Riviere si basse quoyque nous N'eussions été que Cinq Jours dehors que nous fumes obligés de faire Couper des bois et travailler en plusieurs endroits pour faire passage a nos voitures. Ce fut alors que Je Connus encore Mieux que le party que J'avois pris etoit le seul a prendre, Car Si en effet nous avions été encore 4 jours absents nous aurions peut être été Obligés de nous en aller par terre et de bruler nos Bateaux.

A 3 Lieues audessus de tombekbé où J'arrivay Le 2 Juin Je Remarquay un Chemin des anglois nouvellement frayé et J'y trouvay Un pyroque que Je fis mettre a la derive, le sieur De Léry que Jenvoiy de la aux Tchactas pour en savois des nouvelles, m'a Rapporté qu'ils y etoient Venus avec 12 Chevaux Charges de Limbourg, et qu'ils y avoient fait leur traite après quoy ils S'en etoient Retournés, Je depechay de Tombekbé au plustot les Blessés avec les Chirurgiens, et en partant le 3 J'y Laissay M. De Berthet Capitaine pour Remplacer M. De Lusser avec une garnison de 30 françois et 20 Suisses,

1. Limbourg was a kind of cloth used in the Indian trade. See

agreed to this readily, but urged that our wounded retarded our march too much. Thereupon I bethought myself to propose that they be carried by their warriors. After much objection they agreed to carry one to each village. Alabamon Mingo gave the example by having my nephew De Noyan carried by his people, and as by this means we had an abundance of men for relays to carry those whom the Choctaws did not take, we reached the portage on the 29th, having lost on the road two men who died from their wounds.

We reembarked the same day and we found the river so low that, though we had been away only five days, we were obliged to cut some logs and to work in several places in order to make way for the boats. It was then that I realized still more that the course which I had taken was the only one to take, for if indeed, we had still been four days absent, we would have been obliged perhaps to go away by land and to burn our boats.

At three leagues above Tombekbé, where I arrived on June 2, I noticed a trail of the English newly made and I found there a pirogue that I set adrift. *Sieur De Léry* whom I sent from there to the Choctaws in order to learn the news, reported to me that they had come there with twelve horses loaded with Limbourg¹ and that they had their treaty there after which they had returned. I sent the wounded with the surgeons from Tombekbé and on leaving on the third, I left there *Monsieur De Lusser* with a garrison of thirty Frenchmen and twenty Swiss. I left him provisions for this whole year and some merchandise for a trading post. I left him also the plans made for the construction of the fort

Jesuit Relations, Vol. 68, p. 191.

Je luy laissay des Vivres pour toute Cette annee, et des marchandises au magasin pour la traite, Je luy laissay aussy les Marchés faits pour la Construction du fort avec ordre d'y faire travailler incessamment sur le terrain que J'avois fait tracer.

Le 7 J'arrivay aux tomés ou J'appris d'un Sauvage les premieres nouvelles du Malheur De M. Dartaguet, que M. Diron me Confirma a la mobile le lendemain a mon arrivée, dans une autre Lettre J'auray L'honneur d'en Rapporter a M'gneur les tristes circonstances. Je Suis party de la mobile le 15 et arrive le 22 ici où Je n'ay plus trouvé le Vaisseau du Roy qui étoit déjà party pour la Balise où Je luy envoie mes paquets.

Monseigneur aura Vû par cette Relation D'une Campagne la plus penible du monde, que dans le dessein dans L'exécution et dans la Retraite, J'ay employé tous les moyens imaginables, et il aura aussy Remarqué qu'après avoir essuyé dans les preparatifs Une Lenteur a laquelle Ye ne Devois pas m'attendre. J'ay encore pû moins prévoir la Lacheté des troupes que J'aurois sous mes orders. Il Vray qu'a Considerer les Recrues pitoyables de polissons qu'on envoie icy, on ne devroit Jamais se flatter d'en faire des Soldats. Ce qu'il y a de facheux C'est d'être Olbigé avec de pareilles troupes de Compromettre la gloire de la nation et d'exposer des Officiers a la nécessité de se faire tuer ou de Se deshonorer, les Recrues Venues par la Gironde Sont encore pires que les précédentes. Il ne S'y trouve qu'un ou deux hommes au dessus de cinq pieds le reste est au dessous de 4 pieds 10 pouces quant a leurs sentiments on peut ajouter qu'il y a des 52 qu'ils sont, plus de la moitié qui a déjà passé par Les Verges Pour Vol enfin ce sont des Bouches

with the order to work incessantly on the terrain that I had had laid out.

On the seventh I arrived at Tomés where I learned from an Indian the first news of the misfortune of Monsieur Dartaguiette which Monsieur Diron confirmed for me at Mobile the next day on my arrival. In another letter I will have the honor of reporting the sad circumstances to Monseigneur.

I set out from Mobile on the fifteenth and arrived there on the twenty-second where I did not find the King's ship which had already left for Balise where I sent my letters to it.

Monseigneur will have seen by this recital of a campaign the most difficult in the world that in the plan, in the execution and the retreat, I used all means imaginable, and he will have also noticed that after having suffered delay in the preparation that I should not have expected, I could still less foresee the cowardice of the troops that I have under my command. It is true that in considering the pitiful recruits of blackguards which they send here, one should never flatter himself that he can make soldiers of them. What there is of disagreeableness is to be obliged, with such troops, to compromise the glory of the nation and to expose the officers to the necessity of having themselves killed or of dishonoring themselves. The troops who came by the Gironde are worse than the ones preceding them. There has been found only one or two men over five feet tall, the rest are under four feet, ten inches. As to their ideals we can add that there are fifty-two (more than half) who have already passed through the courts for theft. In brief they are useless mouths, encumbrances to the pro-

inutiles a la charge des Vivres de la Colonie qui n'en tirera aucun service.

La Retraite que J'ay fait faire sans aucune perte est la seule chose dont je sois Content puisque J'ai Ramené encore un bon nombre d'honnêtes Gens qui Sont a Conserver pour une autre occasion Après Cela Je m'estime heureux Si M'gneur Veut bien Rendre Justice a mes soins et a mon zele pour la service.

Signé

Bienville.

RELATION DU COMBAT LIVRE PAR D'ARTAGUI-
ETTE AUX CHICACHAS. 1736, MARS 27. N. S.¹

Relation du combat livré par Mr. Dartaguiette Chevalier de St. Louis Major de la Nlle. Orleans et Commandant aux Illinois, aux Sauvages Chicachas le 25 mars 1736.

M. Dartaguiette ayant Receu des ordres de M. de Bienville pour le Venir Joindre aux Chicachas avec les Troupes qu'il pourroit prendre de sa Garnison, les Sauvages Illinois et habitans de Son Commandement quil pourroit Rassembler, partit du fort de Chartres le 22 fevrier der avec le S De St. Ange, Desgly et Dustisné Lieutenans, DeVincennes lieut. Reforme et Commandant a Ouabache, de Coulange Enseigne En Pied et de la Graviere et Frontigny Enseignes En Second 27 Soldats 110, Habitans, 38 Iroquois, 28 Akanzas, 100 Illinois, 160

1. Paris Arch. Nat. Colonies F 3, 24, Fos. 258-263.

2. There has been uncertainty as to the exact date of the battle,

visions for the colony, which will not render it any service.

The retreat that I made without any loss is the only thing with which I am content since I again brought back a good number of honest men who are to be saved for another occasion. After that I consider myself happy if Monseigneur will be willing to do justice to my care and my zeal for service.

Signed

Bienville.

ACCOUNT OF THE BATTLE FOUGHT BY D'ARTAGUIETTE
WITH THE CHICKASAWS,
MARCH 25, 1736

Account of the battle fought by M. D'Artaguiette, Chevalier de St. Louis, Major of New Orleans, and Commandant at the Illinois, with the Chickasaw Indians, March 25, 1736.²

M. D'Artaguiette, having received orders from M. de Bienville to come to join him at the Chickasaws with the troops that he was able to take from his garrison, the Illinois Indians, and the habitants of his district whom he was able to assemble, left Fort Chartres the 22nd of February last, with S. de St. Ange, Desgly and Dutisné, lieutenants; De Vincennes, half-pay lieutenant and Commandant at the Ouabache, de Coulange, infantry ensign, and de La Graviere and Frontigny, second en-

but it is quite conclusively settled as Palm Sunday, March 25, 1736. See Ind. Hist. Soc. Pubs., Vol. 7, pp. 101-2.

Miamis Ce qui formoit une petite Armée de 145 françois et de 326 Sauvages.

Il Laissa pour Commander aux Illinois En son absence le S. De la Buissonniere Capitaine et le S. Demontcharvaux Enseigne En pied pour Rassembler 180 Sauvages Illinois qui Etoient en hivernement et pour les Luy Amener aux Ecors a prud'homme ou il devoit les attendre. Il arriva aux Ecors a Prudhomme le 28 fevrier y fit Construire Un fortin de Pieux En Terre ou Il Laissa 25 hommes y Compris 3 Soldats Malades Et un Capitaine de Milice nommé Jolibois pour Commander. Il Partit de cet Endroit le 5 mars Suivant pour les Chicachas.

Lors quil fut a Environ 18 Lieues des Villages Chicachas il Envoia 3 Sauvages Illinois et un Sauvage Miamis pour aller decouvrir Si M. De. Bienville Arrivoit, ils Raporterent qu'ils n'avoient Rien Vû.

Il Fint Conseil avec les Iroquois qui ne Se fiant pas Au Rapport des Illinois L'Engagerent pour Estre plus Certains d' Envoyer A la decouverte 4 de leurs gens avec 4 Illinois Un Chicachas Adopté par les Miamis et un Canadian né. framboise pour observer la Scituation du fort des Chicachas et le nombre de leurs Cabanes Ils Rapporterent quils avoient vû Environ 15 Cabanes Sur une petite Butte 5 a 6. Sur une autre un petit fort d'Environ 40 Pieds de Long Sur 30 de large Et qu'ils Croioient qu'il pouvoit y avoir dans ce Village 30 ou 35 Cabanes au Plus.

M. Dartaguiette Fint Conseil avec Tous les Chefs des allies et leur demanda ce qu'ils Vouloient faire, les Chefs illinois et Miamis luy Repondirent qu'ils S'en Remettoient a ce que decideroient les Iroquois qui Etoient Plus habiles qu Eux.

signs, 27 soldiers, 110 habitants, 38 Iroquois, 28 Arkansaws, 100 Illinois, 160 Miamis, which made up a small army of 145 French and 326 Indians.

He left in command at the Illinois in his absence Sieur De la Buissonniere, captain, and Sieur de Montcharvaux, infantry ensign, to assemble the 180 Illinois Indians who were in winter quarters, and lead them to Ecorse à Prudhomme, where he would wait for them. He arrived at Ecorse à Prudhomme the 28th of February, and built there a small palisade fort, where he left 25 men, including three sick soldiers, and a militia captain named Jolibois to command. He left there the fifth of March following for the Chickasaw country.

When he was about 18 leagues from the Chickasaw villages he sent three Illinois Indians and a Miami Indian to find out whether M. de Bienville had arrived. They reported that they had seen nothing. He took counsel with the Iroquois, who, not trusting in the report of the Illinois, induced him, in order to be more certain, to send for reconnoissance four of their people with four Illinois, a Chickasaw adopted by the Miamis, and a Canadian called Framboise, to learn the position of the Chickasaw fort and the number of their cabins. They reported that they had seen about 15 cabins on a little hill, five or six on another, a small fort about 40 feet long by 30 wide, and that they believed that there might be in that village 30 or 35 cabins more.

M. D'Artaguiette took counsel with all the chiefs of the allies, and asked them what they wished to do. The Illinois and Miami chiefs replied to him that they would rely upon what was decided by the Iroquois, who were cleverer than they were. The Iroquois said that they

Les Iroquois dirent qu'ils feroient Tout ce que Mr. Dartaguiette Jugeroit a propos, il les remercia et leur demanda leur Sentiment Quisque Tu Veux, Repliquerent les Iroquois Scavoir ce que nous pensons, nous te L'allons dire.

La Marche que nous venons de faire ayant Eté plus longue que nous ne l'ayions Cru, a Consommé nos Vivres, nous n'en Avons Plus et Si nous voulons attendre M De Bienville qui peut estre ne viendra pas de Dix a onze Jours, nous Courrons Risque de mourrir de faim, pour prevenir Cet Incovenient, il faut attaquer le Village Chicachas que nous avons decouvert, Lorsque nous l'aurons Enlevé, nous y Trouverons de quoy Subsister et nous nous Retrancherons dans le Fort que nous aurons pris En attendant Mr. de Bienville. Ce dessein etoit Bon et M. Dartaguiette qui le Gouta fit marcher Toute Sa petite Troupe; Il arriva le 24 mars a neuf heures du Soir a une Lieue du fort des Chicachas. Il Envoya 4 Iroquois a la decouverte, pend leur absence on Entendit Firer plusieurs Coups de fusil qui partoient du Village des Chicachas ce qui fit penser que Mr. de Bienville arrivoit peuestre de L'Autre Coté.

Les 4 decourvreur Iroquois ne Revinrent que Sur les Trois heures après minuit et rapporterent que Tous les Chicachas Etoient fort Tranquils. La Petite armée Se Remit En marche et Vint jusqu'a Une demy Lieue du fort M. Dartaguiette fit decharger les Cheveaux qui portoient le Bagage, mais les Iroquois Trouverent Ce quartier de Reserve Trop Eloigné de l'Endroit ou l'on devoit attaquer les Chevaux furent Rechargés et Avancerent jusqu'a un demy quart de Lieue des Chicachas.

would do anything that M. D'Artaguiette judged proper. He thanked them, and asked for their judgment. "Since you wish," replied the Iroquois, "to know what we think, we shall tell it to you."

"The march which we have just made, having been longer than we expected, has used up our provisions. We have no more of them, and if we intend to wait for M. De Bienville, who perhaps will not come for ten or eleven days, we run the risk of dying from hunger. To prevent this danger, it is necessary to attack the Chickasaw village which we found. When we have taken it we will find there means of subsistence, and we can entrench ourselves in the fort that we have captured while waiting for M. De Bienville." This plan was good, and M. D'Artaguiette, who approved it, made all his little troop march. He arrived March 24th at nine o'clock in the evening, about a league from the fort of the Chickasaws. He sent four Iroquois to reconnoitre; during their absence there were heard fired several gunshots from the direction of the Chickasaw village; a thing which made them think that perhaps M. De Bienville had come up on the other side.

The four Iroquois spies did not come back until three hours after midnight, and reported that all the Chickasaws were very quiet. The little army began marching again, and came within a half-league of the fort. M. D'Artaguiette ordered the horses which carried the baggage to be unloaded, but the Iroquois thought this place of deposit too far from the place where it was necessary to attack. The horses were reloaded and went on to an eighth of a league from the Chickasaws.

There M. D'Artaguiette placed his powder, munitions

La Mr. Dartaguiette mit ses poudres, minitions et Bagages Sous la Garde du S. de frontigny Enseigne avec 5 soldats et quinze habitans Le R. P. Senat Jesuite qui Servoit d'aumonier Resta Aussy En cette Endroit.

Par un Terres Tres Couvert a Environ 6 a y heures du matin du 25 Mars 1736. M. Dartaguiette a la Teste de Ses Officiers et de Ses Soldats montant a 26 hommes Luy Compris formoit avec les habitans au Nombre de 73 Le Corps de l'armee Les Iroquois a la Teste des Miamis Etoient a la gauche et les Akancas a la Teste des Illinois Etoient a-la droite.

Ils marcherent En cet ordre Contre le fort des Chicachas a Environ une portée de fusil Les Illinois et Les Miamis firent de grands Cris de mort et Attaquerent une Butte ou ils Croyoient appercevoir quelques Cabanes Mais Elles Etoient Plus loin Sur une autre Eminence.

Comme L'armee approchoit du fort, Um Chef des Chicachas En Sortit avec 3 Calumets mais Les Sauvages Illinois, Miamis, Tirerent dessus Sans L'Ecouter et le Tuerent; on S'Empara de 4 ou 5 Cabanes, et le Fort fut attaqué Aussitot les Chicachas du fort et des Autres Cabanes ne parurent pas, ils se deffendirent seulement par des Meurtrics, les Iroquois Leverent Une Chevelure et prirent une femme Thonicas qui Etoit prisonniere chez les Chicachas Les Illinois prirent une femme et les akancas un Enfant, au bout d'un quart d'heure on vit paroistre Sur des Colines 4 ou 500 Chicachas qui venoient au secours de Leurs Gens Ce qui Effraya Tellement les Illinois et les Miamis qu'ils prirent la fuite malgré les Remontrances de leurs Chefs M. Dartaguiette Se voyant Tout d'un Coup Abandonné de Plus de 250 sauvages fut

1. The location is near Fulton, Lee County, Miss.

and baggage, under the guard of *Sieur de Frontigny*, ensign, with five soldiers and fifteen habitants. The Reverend Jesuit Father *Senat*, who acted as Chaplain, also remained at this place. By ground well-sheltered, about 6 to 7 o'clock in the morning of March 25, 1736, *M. D'Artaguiette* at the head of his officers and his soldiers, numbering 26 men including himself, formed with habitants to the number of 73 the center of the army. The *Iroquois*, at the head of the *Miamis*, were at the left, and the *Arkansaws*, at the head of the *Illinois*, were at the right.

They marched in this order against the fort of the *Chickasaws*.¹ At about a gunshot from it, the *Illinois* and *Miamis* gave a great war-whoop, and attacked a hill where they thought they saw a few cabins, but there were more beyond on another hill. As the army approached the fort, a chief of the *Chickasaws* came out with three peace pipes, but the *Illinois* and *Miami* Indians fired on him without listening to him, and killed him. Four or five cabins were taken possession of, and the fort was attacked. Immediately the *Chickasaws* in the fort and the other cabins did not show themselves. They defended themselves wholly through the loopholes. The *Iroquois* took one scalp, and captured a *Tonica* woman who was a prisoner among the *Chickasaws*. The *Miamis* captured a woman, and the *Arkansaws* a child.

At the end of a quarter of an hour there appeared on the hills four or five hundred *Chickasaws* who came to the rescue of their people, which so frightened the *Illinois* and *Miamis* that they took flight, in spite of the remonstrances of their chiefs. *M. D'Artaguiette*, seeing

obligé de Se Battre En Retraite Jusqu'a L'Endroit ou Etoient Ses munitions et Bagages. En Se Retirant il Eut 3 Doigts de la main droite Coupée par une Balle.

Les Chicachas Encouragés par la fuite des Illinois et Miamis poursuivirent nostre petite armée avec Beaucoup de fureur et L'Environnerent.

Mr. Dartaguiette Receu un second Coup de Balle dans la Cuisse, ce qui le Contraignit de S'appuyer Contre un arbre et la il Tachoit par Ses paroles d'animer sa Troupe. Plusieurs de ceux qui Etoient auprès de Luy, luy Conseillerent de se sauver son domestique noe. Pantaloon luy amena son Cheval et voulu avec quelqu'habitans l'Engager a monter dessus, mais Il S'obstina a demeurer pour Encourager Ses officiers Soldats et Sauvages a repousser les Chicahcas. Comme il les Exhortoit il Recut un Troisieme Coup de Balle dans le Bas ventre dont Il Tomba mort.

Malgré la mort de M. Dargaguiette M. De St. Ange premier Lieutenant et les Autres officiers firent Tous leurs Efforts pour Repousser les Chicachas, mais ils succomberent sous le nombre, et furent la Pluspart Tués auprès du Corps de Mr. Dartaguiette; La plus part des officiers de milice y perirent aussy Le Petit nombre des Soldats des Troupes et de milice qui Restoit, Se Voiant Sans Chefs et Sans officers, fut Obligé de Se Sauver. Les Chicachas Le Poursuivirent pendt. pres de 4 Lieues et L'auroient Sans doute atteint et deffait Entierement Si la Pluye qui tomba En tres grande abondance et qui Commença Sur les Dix heures du matin, ne les En Eut Empresché.

Ce Combat a duré depuis 6 heures et demy 7 heures du matin jusqu'a 9 Heures Les Iroquois et les Akancas

himself abandoned at one stroke by more than 250 Indians, was obliged to call a retreat to the place where the baggage and munitions were. In retiring he had three fingers of his right hand cut off by a bullet. The Chickasaws, encouraged by the flight of the Illinois and Miamis, pursued our little army with great fury, and surrounded it.

M. D'Artaquiette received a second bullet-shot in his thigh, which obliged him to lean against a tree, and there he strove by his words to rouse his troops. Many of those who were near him advised him to save himself. His servant, called Pantaloon, led his horse to him, and tried, with some of the habitants, to induce him to mount, but he insisted on staying to encourage his officers, soldiers and Indians to repulse the Chickasaws. While he was exhorting them he received a third gunshot wound in the abdomen, from which he fell dead.

Despite the death of M. D'Artaquiette, M. De St. Ange, first lieutenant, and the other officers tried hard to repulse the Chickasaws, but they succumbed to the force of numbers, and were most of them killed near the body of M. D'Artaquiette; the greater part of the officers of the militia perished here also. The small number of soldiers of the troops and militia who remained, seeing themselves without leaders and without officers, were obliged to save themselves. The Chickasaws pursued them for nearly four leagues, and would without doubt have overtaken them and killed them all, if the rain, which fell in great quantity, and which began at ten o'clock in the morning, had not prevented them.

This combat lasted from between six and seven in the morning until nine o'clock. The Iroquois and the Arkan-

ont parfaitement Bien soutenus et L'on doit a leur valeur et a leurs Soins pendt. La retraite plus de vingt Soldats ou habitans Blessés qui auroient Eté Tués ou faits prisonniers qu'ils ont aydés a Transporter aux Ecors a Prudhomme ou le debris de L'armée arriva partie Le 29 et le Reste Le 30 Mars Suivant.

Le Landemain de la deffaite nos gens Trouverent le Sr. De. Montcharvaux Enseigne En Pied qui venoit Joindre Mr. Dartaguiette Avec 180 Sauvages Illinois 5 Soldats 8 habitants, il Rebroussa Chemin et Revint aux Ecors a Prudhomme.

Les Illinois qui avoient fuy les Premiers Traverserent Le fleuve St. Louis et S'En retournerent Chez Eux par Terre Les Akanças ont descendus par le fleuve a leurs villages et les Iroquois ont accompagné par Eaux nos françois jusqu'au Poste des Illinois.

On a Interrogé la femme Thonicas Sur le nombre des Chicachas. Elle a Dit qu'ils pouvoient Estre au nombre de 1000 hommes, 100 natchers et 80 Chaouanous, que Mr. Dartaguiette avoit Eté Trompé par les rapports des decouvreurs, attendu que les villages Chicachas Etoient Tous Rassemblés dans un mesme Endroit et Se porvoient donner Reciproquement du Secours En cas d'attaque, que ce qui avoit pu tromper Les decouvreurs C'est que Tous Ces Villages Sont Sur des Buttes qui Se Masquent les unes et les Autres, qu'ils Sont Environnés de Bois et qu'on n'En peut Scavoir le nombre que lors que l'on Est au milieu, Cette femme dit aussy qu'il uovoit y avoir 7 ou 10 anglois Traiteurs dans le Fort que Mr. Dargguiette a attaqué.

Lors de L'attaque un Iroquois Planta son Pavillon En Terre au milieu du Village; Deux Anglois Sortirent du

saws behaved splendidly, and there are, owing to their valor and to their care during the retreat, more than twenty wounded soldiers and habitants who would have been killed or made prisoners, whom they aided in carrying to Ecorse à Prudhomme, where the remnant of the army arrived, part on the 29th and the rest on the 30th of March following.

The day after the defeat our people met *Sieur de Montcharvaux*, who was coming to join *M. Artaguette* with 180 Illinois, five soldiers and eight habitants. He turned back and came to Ecorse à Prudhomme. The Illinois, who were the first to take flight, crossed the Mississippi river and returned to their home through the country of the Arkansaws, and have gone by the river to their villages, and the Iroquois accompanied by water our French to the post of the Illinois.

The Tonica woman was interrogated as to the number of the Chickasaws. She said they may be 1000 men in number, 100 Natchez, and 80 Shawnees; that *M. D'Artaguette* had been misled by the reports of the spies into supposing that the villages of the Chickasaws were all grouped in one place, where they would be able to give reciprocal aid in case of attack; that what had deceived the spies was that all these villages were on hills which conceal one another, which are surrounded by forests, and of which one cannot learn the number until he is in the midst of them. This woman also said that there were perhaps eight or ten English traders in the fort which *M. D'Artaguette* had attacked.

During the attack an Iroquois planted his flag in the ground in the middle of the village; two Englishmen made a sortie from the Chickasaw fort and trampled it

fort des Chicachas et le foulèrent au pieds; L'Iroquois et quelques Soldats Tirerent dessus, les uns disent qu'ils ont été Tués Sur le Champ, et d'autres qu'ils Se sont Retirés.

Liste des Morts

Officiers des Troupes

Mrs.

Dartaguiette Commandant

St. Ange fils Lieutenant

Desgly Lieutenant

De Vincennes Lieutenant reformé

Coulange Ensigne En Pied

De la Graviere Enseigne En Second

Cadets

Serard

Desmorieres

Tonty

Duclos Le Jeune

Soldats

La Croix Caporal

francois Leger dt. mauricaut¹

Joseph Lelarge dt. L'Enclume

Pierre Guebert dt. Courte Oreills

Pierre huet dt. La Palme

Pierre David dt. Le Bretton

Ives le Libris dt. Beaulieu

Nicholas Beaudran dt. Lafrance

Joseph Duval dt. Le Bretton

1. Evidently "moricaut", or black-amoor. The French indi-

under foot. The Iroquois fired on them; some say they were killed on the field, and others that they withdrew.

LIST OF THE DEAD:

OFFICERS OF THE TROOPS,

Messrs. D'Artaguiette, Commandant.
St. Ange, the son, Lieutenant.
Desgly, Lieutenant.
De Vincennes, half-pay Lieutenant.
Coulange, infantry ensign.
De La Graviere, second ensign.

CADETS

Serard.
Desmorieres.
Tonty.
Duclos, the younger.

SOLDIERS

La Croix, corporal.
Francois Leger, called Mauricaut.¹
Joseph Lelarge, called L'Enclume—(Anvil).
Pierre Guebert, called Courte Oreille—(Short
Ear—actually made prisoner).
Pierre Huet, called La Palme.
Pierre David, called Le Breton.
Ives le Libris, called Beaulieu.
Nicholas Beaudran, called La France.
Joseph Duval, called Le Breton.

cated a nickname by "dit", which has often been mistaken by Americans for "de", and supposed to be a title of nobility.

Officers de Milice et habitants

Mrs.

Desessars Capitaine

Langlois Lieut

Tous 3 freres de L'of- ficier Compris dans La Presente	} Bel Ecars la Graviere Cargueville La Graviere Richarville La Graviere (mot de Ses Blessures aux Akanças)
--	--

St. Cire

Allart

Carriere

Bonvillain

Rocheport

Va deboncoeur

Savot

Me. Jean

Chauvin

Masson

Cochon

Bourmon

Prisonniers

Le R. P. Senat Jesuite

Dutisné Lieutenant des Troupes

De la Lande Capitaine de milice

Le Sr. Frontigny Enseigne En second s'est perdu En
se sauvant. On croit qu'il aura este pris ou Bien quil
Sera mort dans le Bois.

Les Ennemis ont pris au Corps de Reserve

450 ll de Poudre

1200 ll de Balles

30 Pots d'Eaudevie

On Estime quil ont Environ 60 ou 70 hommes de Tués
et Beauchoup de Blessés.

On a appris depuis per les Lettres Ecrites par Mrs. de
la Buissonniere Commandant et Dela loere Ecrivain prin-
cipal aux Illinois qua Environ une ou deux Journées des

OFFICERS OF MILITIA AND HABITANTS

Messrs. Desessars, Captain.

Langlois, Lieutenant.

(All three brothers of the
officer — ensign — named
above.)

Bel Ecars la Graviere
Cargueville la Gravier
Richardville la Gravier

St. Cire

Allart

Carriere

Bonvillain

Rochefort

Va Deboncoeur

Savot

Monte Jean

Chauvin

Masson

Cochon

Bourmon

PRISONERS

Reverend Father Senat, Jesuit.

Dutisné, Lieutenant of the Troops.

De la Lande, Captain of Militia.

Sieur Frontigny, second ensign; he was lost in
the flight, and is supposed to have been cap-
tured, or perhaps killed in the woods.

The enemy captured of munitions, 450 pounds of
powder, 1200 pounds of bullets, 30 jugs of brandy.

It is estimated that they had about 60 or 70 men killed,
and many wounded.

It has been since learned from letters written by
Messrs. De La Buissoniere, Commandant, and Delaloere,
chief scrivener at the Illinois, that about one or two days
journey from the Chickasaw country M. D'Artaguiette
had received the letters by which M. De Noyan had told
him of the order of M. de Bienville to retard his march,
and wait for him in order that they might strike to-
gether against the Chickasaws and Natchez; that after

Chicachas Mr. Dartaguiette avoit Receu les Lettres par Lesquelles Mr. De Noyan Luy marquoit par Ordre de M. de Bienville de retarder sa marche et de L'attendre pour frapper Ensemble Sur les Chicachas et Natchez, qu' apres la deffaite de Mr. Dartaguiette Les Chicachas qui se sont Emparés de Tous Ces Effets auront Sans doute Trouvés Ces Lettres mesme Toutes Celles que differens particuliers de la Nlle. Orleans Ecrivoient aux Illinois qui Etoient Toutes En un seul paquet Sous une Enveloppe et les auront Communiqués aux Anglois qui ont Eu par Consequent Entiere Connoissance des Desmarches et preparatifs que Mr. de Bienville faisoit contre Ces Sauvages, ce qui les obligé de Se Rassembler, de se fortifier et d'appeller les Anglois a leur secours pour Estre En Etat de Resister a l'armee quils Scavoient que Nr. De Bienville devoit mener Contre Eux.

DE CRÉMONT AU MINISTRE
LETTRE DE M. DE CREMONT AU MINISTRE
(1737)¹

J'ai eu l'honneur de vous informer de notre arrivée au Cap le 13 du mois, dernier. Notre relache n'a esté que de Cinq jours qui ont estés employés à remplacer L'eau et le bois que nous avons Consommé depuis notre depart de france. Cette provision faite, nous sommes party le 17 de Janvier pour la Balise où nous avons mouilles le quatre de ce mois, ce qui fait dix huit jours de traversée du Cap² ici, lesquels, avec 47 jours depuis

1. Paris Arch. Nat. Colonies F 2 24, Fos. 250, 251.

the defeat of M. D'Artaguiette, the Chickasaws, who took possession of all their belongings, without doubt found these letters, as well as all those which various persons in New Orleans had written to the Illinois, which were all in one package in one envelope; and they communicated with the English, who consequently have had complete information of the measures and preparations which M. de Bienville was making against these Indians; this caused them to assemble, to fortify themselves, and to call the English to their aid, in order to be in a condition of resistance to the army which they knew M. de Bienville would lead against them.

LETTER OF M. DE CREMONT TO THE MINISTER
(1737)¹

I have had the honor of informing you of our arrival at the Cape² the 13th of last month. Our stay was of only five days, which were spent in replacing the water and wood that we had used since our departure from France. This provision made, we left the 17th of January for Balize, where we anchored the fourth of this month, which makes eighteen days of voyage from the Cape here, which, with 47 days from France to Santo Domingo, makes sixty-five, not counting the stay at the Cape.² We would have arrived here in fifteen days if we had not been held back by the north-west winds from the tropic till here. We were astonished to find this kind of wind so obstinate in these latitudes, but our surprise

2. Cape Haitien, on the island of Santo Domingo.

france jusqu'a St. domingue, font Soixante et Cinq. Non Compris la relache au Cap, nous serions même arrivés ici en cinquante jours, si nous n'avions pas esté, contrariés par les vents de Nordouest depuis le tropique jusqu'icy. Nous estions étonnés de trouver ces sortes de Vents si opiniâtes dans ces parages, mais notre surprise a lessée à notre arrivée ici lorsque nous avons appris qu'ils y ont régné depuis le mois d'octobre.

L'obstination de Ces Vents a trompé L'estime de nos pilotes parce qu'ils ont occasionné Le Changement des Courants du Golfe qui, au lieu de porter a L'est Comme ils le font ordinairement dans cette Saison. Nous ont au Contraire entraîné au coté opposée et Loin d'atterre au milieu de Lisle Ste. Roye environ a Cinquante Lieües à L'est de L'entrée du fleuve Comme nous Le devons Suivant la route du Nord que Nous faisons, nous nous sommes Trouvés à Cing Lieües dans L'ouest de la Balise qui est la premiere terre que nous avons vüe. Voila, Monseigneur, Les accidens les plus Essentiels de notre Navigation.

Comme je ne suis arrivé ici, Monseigneur, que depuis deux jours je n'ay pû encore Prendre aucune Connoissance de la Situation presente de cette Colonnie parraport aux Sauvages. Mr. de Bienville m'a dit qu'il estoit de toute impossibilité d'aller attaquer Les Chicachas cette année et que cette entreprise ne pouvoit se faire au plutôt que dans dix huit mois.

Il ne s'est pas trouvé vrai, Comme on L'avoit Cru d'abord, que Mr. Dartaguette. et tous ces officiers avoient esté tués, sur le champ de bataille Blessé de trois coups de fusil, il fut pris avec quelques uns de ses officiers aussi Blessés, le père Senat et quelques Soldats et habitans, le tout au Nombre de dix neuf; et une

was lessened on our arrival here when we learned that they have prevailed since October.

The stubbornness of these winds misled the judgment of our pilots, because they have caused the changing of the gulf streams, which, instead of bearing to the east, as they usually do at this season, carried us on the contrary in the opposite direction, and far from landing at the middle of Ste. Roze island, about fifty leagues to the east of the mouth of the river, as we should, following the course from the north which we had taken, we found ourselves five leagues west of Balize, which was the first land that we had seen. These, Monseigneur, are the most important happenings of our trip.

As I arrived here, Monseigneur, only two days ago, I have not yet been able to look into the present situation of this colony in connection with the Indians. M. de Bienville has told me that it would be absolutely impossible to go to attack the Chickasaws this year, and that this enterprise could not be accomplished sooner than in eighteen months.

It has not been found true, as was believed at first, that M. D'Artaquiette and all his officers were killed on the field of battle. Wounded by three gunshots, he was captured with some of his officers, also wounded, Father Senat, and some soldiers and habitants, the whole to the number of nineteen; and an Indian girl, an eye witness, who had been a slave among the Chickasaws, being rescued from them by the Alabamas, M. de Bienville had her come here, and she reported that on the same day as the attack, M. D'Artaquiette, his officers, Father Senat the Jesuit priest, and the other prisoners to the number of seventeen altogether, were thrown alive into two different fires which the Indian women had prepared. And when

Sauvagesse avoyelle qui etoit esclave chez les Chicachas S'estant Sauvée aux a Libamons Mr. de Bienville La fait venir ici et elle a raporté que le meme jour de L'attaque Mr. Dartaguettes ses officiers, Le père Sénat jesuite Et les autres prisonniers au Nombre de dix sept entout furent jettés vifs dans deux fues différents, que les sauvagesses avoient Préparés Et où elles Les Brulerent elle a asseuré aussi, que, pendant L'appareil de cette barbare tragedie, nos françois Chanterent, ainsi que C'est l'usage des Sauvages qu'il ne jugent de la valeur d'un guerrier que par Les sons plus ou moins forts de voix au moment où ils le font mourir.

Les Chicachas ont gardé en vie les deux autres prisonniers que L'on Croît estre des habitants pour Les Echanger avec Le nommé Courserai Chicachas que Mr. de Bienville a retenu prisonnier pendant la guerre cette echange aura Lieu afin que l'on puisse tirer de des deux hommes des Eclaircissements sur la situation présente de ces sauvages et sur la disposition de leurs forts, L'echange se doit faire par les alibamons qui doivent envoyer deux de leur guerriers pour ôtage aux Chicachas, Lors qu'on Leur remettra Les deux françois, ensuite monsr. de Bienville enverra Courserai aux Alibamons pour Retirer les deux françois, et les alibamons retireront Leur deux hommes en rendant Courserai aux Chicachas ce qui se doit faire incessamment; voilà, Monseigneur, Les nouvelles qui sont parvenues à ma connoissance depuis mon arrivée.

Je compte partir dans quinze jours pour la mobille et J'auroy L'honneur d'informer Monseigneur par le retour du vaisseau du roy de l'etat où J'auray trouvé ce département.

De Crémont.

they burned them, she assured us also that, during the preparation of this barbarous tragedy, our French sang, in the same manner as the Indians, who judge the valor of a warrior only by the strength or weakness of his voice at the time when they are about to put him to death.

The Chickasaws have kept alive the other two prisoners, who are believed to be habitants, in order to exchange them for the Chickasaw named Courserai, whom M. de Bienville has kept prisoner during the war. This exchange will take place in order that we may gain from these two men a clear idea of the present situation of the Indians, and the position of their strongholds. The exchange will be made through the Alabamas who will send two of their warriors to the Chickasaws as hostages. When the two Frenchmen are surrendered to them, M. de Bienville will send Courserai to the Alabamas in return for the French, and the Alabamas will get back their two men on giving up Courserai to the Chickasaws, a thing which must be done at once. These, Monseigneur, are the bits of news which have come to my knowledge since my arrival here.

I expect to leave for Mobile in two weeks, and I will have the honor of informing Monseigneur on the return of the King's ship, of the state in which I find that department.

De Crémont.

RÉCIT DE LA MARCHE ET DE LA DÉFAITE DE
D'ARTAGUIETTE, PAR PARISIEN.¹

Déclaration de la défaite de l'armée des français partie des Illinois, Sous le Commandement de M. Dartaguiette major, pour aller sur les chicachas, nos ennemis par le nommé parisien Anspasade² sauve, de la déroute de l'armée Composé de 130 français. Savoir, 41 hommes de troupes y compris le commandant, les Officiers, sergents et Caporaux, 99 Volontaires de milices y compris les Officiers, 38 Iroquois Braves gens qui ont tenu ferme, 38 arcancas, 190, Sauvages tant Illinois que miamy, font en tout 396 hommes, et partis des Illinois Le 20 février 1736. Est arrivée aux Ecors à prud, hommes³ Le 23 du même mois. En Est party le 25 pour se rendre aux chicachas Ou elle est arrivé Le 25 mars jour des Rameaux qu'elle attaqua Les Ennemis.

Les Illinois Miamy, aussitôt qu'il virent l'armée au prise Lacherent Le pied pour se Vanger à ce qu'ils ont dit de la mort d'un Nommé duhaliés de fer,⁴ un de leur chef qu'un français avoit tué l'été dernier, Cette fuite de ses Sauvages Rendant nos forces, trop inégales à celles de nos ennemis qui étoient auparavant déjà supérieur en monde détermina M. Dartaguiette à Se Battre en Retraite pour joindre les Poudres qu'il l'avoit laissée à Un quart de lieu des Ennemis, qui poursuivirent les

1. From Paris, National Archives; Colonies; F. 3, 24; folios 256-7.

2. An anspessade was an inferior officer—the same as a lancepessade, or lance corporal. "Parisien" is obviously a nickname for some Frenchman who came from Paris.

3. Ecorse à Prudhomme was a locality on the east bank of the Mississippi, in what is now Tipton County, Tennessee, at which the

ACCOUNT OF THE MARCH AND OF THE DEFEAT
OF D'ARTAGUIETTE, BY PARISIEN¹

Recountal of the defeat of the French army which left the Illinois country under the command of M. D'Artaguiette, Major, to go against our enemies the Chickasaws, by the said Parisien, Anspessade,² who escaped; of the overthrow of the army, composed of 130 French, towit: 41 regulars, including the commandant, the officers, sergeants and corporals; 99 volunteers of the militia, including the officers; 38 Iroquois, brave men who stood firm; 38 Arkansaws; 190 Illinois and Miami Indians, making 396 men.

It left the Illinois country on February 20; arrived at Ecorse à Prudhomme³ the 23d of the same month; left there the 25th to proceed to the country of the Chickasaws, where it arrived the 25th of March, Palm Sunday, when it attacked the enemy. The Illinois and Miamis, as soon as they saw the army in the fight, took flight, in order to avenge, as they said, the death of one called Duhalies de Fer,⁴ one of their chiefs, whom a Frenchman had killed the summer preceding. The flight of the Indians leaving our forces too inferior to those of our enemies, who were before this already greater in number, made M. D'Artaguiette determine to call a retreat, in order to join the powder guard, which he had left a quarter of a league from the enemy, who pursued the

French for some time maintained a fort. It was below the mouth of the Hatchie river, probably at or near the town of Randolph. The French name presumably means "Sage Bark."

4. The name Duhalies de Fer appears to mean "Sunburn of Iron," which may refer to the color of some sunburn he had experienced.

françois avec tant de fureur jusqu'a Cet endroit qu'ils en tuerent 42 à 45 dont les Remarquable Sont.

M. Dartaguiette Comdt. qui Reçut trois coups de fusils, le premier dans la main, le second dans la cuisse, et le troisième a travers le corps.

M. De St. Ange le fils per. Lieutenant.

Mr. Vincenne Sous Lieutenant

Mr. De Coulange Enseigne en pied

Mr. Lagranier Enseigne en Second.

M. Contigny Enseigne.

Six Cadets

Les Officiers de Milices

M. Des Essarts Capitaines

M. Estaing Langlois Lieutenant

M. Carrier le Vieux

Prisonnier

Esclave, Le R. P. Jesuites, Senat, aumonier.

M. Dutisnay, Offer. Dinfanterie

LaLande capne. de Milice.

5 à 6 Soldats.¹

Les Ennemis ont continué Leurs avantages en Se Rendant maitres des poudres de la quantité de 450 L, 1200 L de balles, 30 pots Eau de vie, onze Chevaux, tous les Vivres et hardres, que chaque soldats ou françois de milices avoit, ceux qui ont Echappée, se sont sauvés en Braquêt et poursuivis pendant tout le jour et Sans une plüie qui dura depuis dix heures du matin jusqu'a 7 heures du Soir. Il ne se Seroit pas sauvé um Seul françois.

1. For further details of this affair, and the persons engaged,

French to that place with so great fury that they killed 42 to 45 of them, of whom the most notable are—

M. D'Artaguiette, Commandant, who received three gunshot wounds, the first in the hand, the second in the thigh, and the third through the body.

M. De Saint Ange, the son, first lieutenant.

M. Vincennes, sublieutenant.

M. De Coulange, infantry ensign.

M. Lagranier, second ensign.

M. Contigny, ensign.

Six cadets.

OFFICERS OF THE MILITIA

M. Des Essarts, captain.

M. Estaing Langlois, lieutenant.

M. Carrier, the senior.

PRISONERS (enslaved)

The reverend Jesuit Father Senat, chaplain.

M. Dutisnay, infantry officer.

Lalande, captain of militia.

Five or six soldiers.¹

The enemy enhanced their victory by gaining possession of powder to the amount of 450 pounds, 1200 pounds of bullets, 30 jugs of brandy, 11 horses, and all the provisions and clothes which individual soldiers, or Frenchmen of the militia had. Those who escaped fled with only the clothing they had on, and were pursued all day; and, but for a rain which lasted from ten o'clock in the morning till seven in the evening, there would not have been a single Frenchman saved.

see Ind. Hist. Soc. Publications, Vol. 7, pp. 97-105.

Le Village des Chicachas ou toute la Nation S'étoit Rassemblée lorsque L'armée la attaqué, est en forme de fer à cheval. Il est si grand que nous avons eû peine de'en trouver L'entrée Il y avoit plussieurs anglois soit traiteur ou autres qui ont eû l'audace de Venir Arracher et fouler au pied le pavillon françois, qu'un Iroquois avoit planté proche leur fort. Ils ont été payés de leurs Efronteries deux furent tués Sur le champ. Ledit parisien Raporte qu'il y avoit en chemin pour joindre M. Dartaguiette M. de Monchervau, avec 60 hommes, et M. De Grandpré, Commandant aux arcansa, avec 120 hommes, qui ayant appris la défaite de l'armée, s'en sont Retourné. Il ajoute que les chicachas, ont plus perduë de monde que les françois dans le combat qui dura, depuis la pointe du jour Jusqu'a neuf heures, d'autres Rapporte qu'il y avoit parmi Les chicachas Un Renfort considérable des chéraquis nation dévoué aux anglois a la sollicitation desquels Ces Indions Se Sont Rendus ce qui cadre avec le Rapport que plusieurs Chactas Ont fait à M. De Bienville De même qu'a Moy.

RAPPORT DE RICHARVILLE SUR L'ENGAGEMENT
D'ARTAGUIETTE CONTRE LES CHICACHAS¹
(1739, Juin 10)

Le Sr. Droüet de Richarville qui S'Est trouvé dans L'affaire de M. Dartaguiette contre les Chicachas au mois de mars 1736. Est arrive a Montréal le 10e Juin

1. From Paris, National Archives, Colonies, F 3 24, folios 252-4.

2. There were several Drouets de Richardville in Canada and the Mississippi Valley, and this one is not definitely identified.

The village of the Chickasaws, where all of the nation were assembled when the army attacked it, it is in the shape of a horseshoe. It is so large that we had trouble in finding the entrance to it. There were many English there, traders and others, who had the audacity of coming to tear down and trample upon the French flag which an Iroquois had set up near their fort. They were repaid for their insults; two were killed on the field.

The said Parisien reports that there were on the way to join M. D'Artaguiette, M. De Monchervau, with 60 men, and M. De Grandpre, commandant at the Arkansaws, with 120 men, who, having heard of the defeat of the army, turned back. He adds that the Chickasaws lost more men killed than the French, in the battle, which lasted from daybreak until nine o'clock. Others report that there were among the Chickasaws a considerable reinforcement of Cherokees, devoted to the English, at whose request these Indians had come; which agrees with the information which several Choctaws gave M. De Bienville, as well as myself.

REPORT OF RICHARDVILLE ON D'ARTAGUIETTE'S EXPEDITION AGAINST THE CHICKASAWS¹

Sr. Drouet de Richardville² who took part in the expedition of M. D'Artaguiette against the Chickasaws in

¹Very probably he was the one who located at Vincennes, and was left in command there by St. Ange when he went to Fort Chartres in 1764.

1739 par la voye du fort St. frédéric, conduit par le Sr. Dartigny.

Il raporteque le mars 1736 a L'action de Mr. Dartaguiette, trois de ses freres y furent tués. Et luy fut blessé de deux coups de feu. L'un au bras gauche, L'autre dans le bas Ventre Et d'un coup de flêche au poignet droit, ce qui ne L'Empêcha pas de se déffendre, il fut pris les armes a la main par trois Chicachas qui L'amenerent dans le Village Eloigné d'un quart de Lieüe du Champ de Bataille, avec vingt deux françois dont vingt ont Ete brûlés, Entr' autres.

Le Pere Senate Jésuite
Mrs. Dartaguiette
De Vincennes
De Coulanges
De St. Ange fils
Du Tisé
D Esgly
De Tonty le Cadet

Ces messieurs furent brûlés avec le Révérend Pere Le Même jour de L'Action, depuis trois heures apres midy jusques vers minuit. Les autres françois Brûlés Etoient des officiers et Soldats de Milice.

Le Sr. de Courselas ou Coustillas officier de la Loüisianne fut brûlé trois jours après au grand village avec un Iroquois du Sault St. Loüis, Led. Sr. de Courelas, avoit Eté nommé pour la garde des Poudres avec trente cinq hommes, Et S'Etant Egaré, il Se rendit au Village des Chicachas ne Sachant où il alloit, les trente cinq françois se sont retirés Sans que le Sr. de Richarville ait pû Sçavoir ce qu'ils Sont devenus.

March, 1736, arrived in Montreal June 10th, 1739, by way of Fort St. Frederic, conducted by Sr. D'Artigny.

He reports that in March, 1736, in D'Artaguiette's attack, three of his brothers were killed and he himself suffered two gunshot wounds, one in the left arm and the other in the abdomen, and an arrow wound in the right wrist, which did not keep him from defending himself. He was captured while fighting, by three Chickasaws, who brought him into the village, a quarter league distant from the field of battle, with twenty-two Frenchmen, of whom twenty were burned, among whom were—

Father Senat, a Jesuit.

Messrs. D'Artaguiette,

De Vincennes,

De Coulanges,

De St. Ange, the son,

Du Tisé,

D'Esgly,

De Tonty, the cadet (younger son).

These gentlemen were burned, along with the Reverend Father, from three in the afternoon until about midnight. The other French burned were officers and soldiers of the militia.

Sieur de Courselas, or Coustillas, an officer of Louisiana, was burned three days later in the Grand Village, with an Iroquois from Sault St. Louis. Said Sieur de Courselas had been made guard of the powder, with thirty-five men, and, having lost his way, went to the village of the Chickasaws, not knowing where he was going. The thirty-five French retreated, otherwise Sieur de Richardville might have known what became of them.

Le Sr. de Richarville fût conduit Et mis dans la Cabane du Chêf du Village de Jantalla, ou il a Eté gardé a veuë pendant Six mois par les jeunes gens, après ce tems la il a vécu En pleine Liberté avec les Chicachas Et a chassé avec Eux.

Après dix huit mois de Séjour avec ces Sauvages, il s'est sauvé du Village avec le nommé Pierre D. Courteoreille Soldat de la garnison des Illinois, per le Conseil d'un traiteur Anglois qui luy dit la chemin quil devoit prendre, Et ayant fait quarante Lieuës, il rencontra des Traiteurs Anglois de la Géorgie qui les menerent chez Mr. James Ogletorphe Commandant En Chef les Troûpes de sa Majesté Britannique, qui La racheté des Indiens Chicachas qui Etoient Venûs le reclamer, il luy a donné un Passeport le 27 9bre 1738 (representé par le Sr. de Richarville) qui luy permet de passer par la Virginie Et de la Virginie En Canada.

Pierre D Courte Oreille a du S'Embarquer En Géorgie pour aller rejoindre Sa famille a Paris, Et le Sr. de Richarville a passé par la Caroline, La Virginie, Maryland, Pensilvanie, Neufyorch, Albanie, Le Fort St. Frederic et Enfin a Montréal.

Le Sr. de Richarville raporte que des Ecores à Prudhomme En tirant Vers L'Est, il y a neuf Villages Chicaches a deux, trois et quatre Arpens les uns des autres, Le grand Village Est a une demie lieüe de ceux-cy, outre un Village de Natchez qui Est voisin.

Ils Etoient en ce tems la Environ Six cent guerriers y compris les Natchez qui Sont en très petit nombre Il y a neuf forts comme neuf Villages, et autour de ces forts En dehors sont les Cabanes. Ces forts sont des Quarrés

1. This refers presumably to the arpent de Paris, which was used by the French in America, and is equivalent to 84 acres; as

Sieur de Richardville was led away, and put in the cabin of the chief of the village of Jantalla, where he was watched for six months by the young men; after which he lived with full liberty among the Chickasaws and hunted with them.

After eighteen months stay among the Indians he escaped from the village with one called Pierre de Courtoreille, a soldier of the garrison of the Illinois, by the help of an English trader, who told them the route they should take; and having made forty leagues they met some English traders from Georgia, who took them to Mr. James Oglethorpe, Commandant in chief of the troops of his British majesty, who ransomed them from the Chickasaw Indians who came to claim them. He gave him a passport the twenty-seventh of September, 1738 (displayed by Sieur de Richardville) which permitted him to pass through Virginia and from Virginia into Canada.

Pierre de Courte Oreille had to embark in Georgia to join his family in Paris, and Sieur de Richardville went through Carolina, Virginia, Pennsylvania, New York, Albany, Fort St. Frederick, and finally to Montreal.

Sieur de Richardville reports that from Ecorse à Prudhomme, stretching eastward, there are nine Chickasaw villages, at two, three and four arpents¹ distant from one another. The Grand Village is a half league from these, beyond a village of the Natchez, which is near. There were there at that time about six hundred warriors, including the Natchez, who are in small number. There are nine forts for the nine villages, and around, outside these forts, are the cabins.

a measure of length it is the width of a square arpent, or about 12 rods.

Sans Bastions, de cinquante a Soixante pieds de face. L'Enceinte Est de Pieux de Sept a huit pieds hors de terre, Soutenûs par derriere avec des fourches, ces Pieux Sont redoublés Et l'on y a pratiqué des meurtrières, ils Sont Enfoncés de deux pieds et demy dans la terre Et ne sont terrassés ny dedans ny dehors.

Les Cabanes qui sont autour de ces forts sont rondes contruits de Pieux de Chêne. Convertes de Terre En Dôme Et Surcouvertes de paille, les Ouvertures Entre les pieces Sont Bousillées, les portes en Sont Si basses et Si Etroites qu'on ny peut Entrer que de côté Et en se baissant, il n'y a point de Souterrain, Le plancher Est au Rés de Chaussés de la Campagne Et il n'y a de jour que par la porte.

Il n'y a point de Rivières dans tous ces Villages, ils ont Seulement queleques Sources ou ils pratiquent des puits qui leur fournissent de L'Eau.

Ces sauvages ne font pas beaucoup de Bled d'inde et vivent de Chasse, la pluspart du tems ils vont Sept a huit Ensemble, Et Sur le soir ils se rassemblent Et couchent dans quelques Ravines de Canes, crainte de Surprise Et ils n'y font point de feu.

Ils ont beaucoup de Chevaux, les femmes S'En Servent comme les hommes, il y a telle Cabane où il y en a jusqu'a Six, le fourage Se Trouve partout.

Tous les Guerriers ont des fusils, de la poudre et des Balles, que les Anglois leur fournissent En troc de Pelleteries, mais depuis L'Affaire de M. Dartaguiette et celle de M. de Bienville, ils ne font pas grande chasse.

Le Sr. de Richarville dit que ces Sauvages luy ont dit plusieurs fois, que si les françois vouloient avoir La Paix,

1. The French pied, or foot, was about eighteen inches, and

The forts are square, without bastions, fifty or sixty feet¹ across the front. The enclosure is of posts, reaching seven or eight feet above, propped up at the back by forked stakes. These posts are redoubled, and are pierced with loop-holes; they are set two and a half feet in the ground, and they cannot be thrown down either from the inside or the outside. The cabins, which are around these forts, are round, made of oak posts, covered with mud in the shape of a dome, and covered over that with straw; the interstices are filled with mud; the doorways are so low and narrow that one can only enter sidewise and stooping; there is nothing underground; the floor is level with the ground. There is no opening except the door.

There are no streams in any of the villages; they have only some springs where they make wells which supply them water. These Indians do not raise much maize, and live by the chase. Generally seven or eight go together and at night they come together and sleep in ravines of cane, and for fear of a surprise attack they make no fire. They have a great many horses; the women use them just as the men do. There is many a cabin where there are at least six of them. Forage may be found everywhere. All the warriors have guns, powder, and bullets, which the English furnish them in exchange for furs, but since the affair of M. D'Artaguiette and that of M. de Bienville, they do not go on the great hunt.

Sieur de Richardville says that these Indians told him many times that if the French desired peace they had only to come with a pavillion, a peace pipe, and wampum

one-half should be added to these figures.

ils n'avoient qu'a venir avec un pavillon, Calumet et Porcelaine pour marquer le chemin, qu'ils, la feroient, que si le françois leur accordoit, ils Livreroient les Natchez a Mr. De Bienville Sans qu'il S'En mêlat.

Les Natchez Sont chés les Chicachas et traités comme Esclaves, ils les font travailler, Piocher &, ils sont Environ quarante dans leurs Villages.

Les chicachas ont pour alliés Et amis les Chéraquis qui sont a quatre Journées d'Eux, ils viennent de tems en tems chanter le Calumet Chés Eux, ce qui Est arrivé deux fois pendant le Séjour que le Sr. de Richarville y a fait, il y a toûjours vû tant qu'il y a resté un traiteur Anglois, avec trois, quatre, Et cinq Engagés dans Chaque Village.

Les Chicachas Sont toûjours dans la défiance, les Chêfs disent tous les Soirs aux Jeunes gens de mettre leurs fusils Contre leur Tête.

Ils ont dit souvent qu'ils Sçavent bien que les François les mangeront, mais qu'ils en mangeront beaucoup auparavant.

Les neuf Villages Sont dans une plaine, coupés par de petits Côteaux, d'un Côté Est le bois a une bonne portée de fusil, Et de L'Autre Est La prairie, cependant les deux premiers Villages que l'on rencontre en partant des Ecores à Prudhomme pour y aller, Sont beaucoup plus Eloignés du Bois.

Des Ecores a Prudhomme aux neuf Villages Le Sr. de Richarville Estime qu'il peut y avoir Soixante Lieües, chemin bon Et mauvais, pais bas Et fremieres.

Les Chicachas ne font aucun Usage de leurs Chevaux pour le fait de la guerre, mais ils ont dit plusieurs fois au Sr. De Richarville que lorsque les françois viendront les Investir, ils les renfermeront dans leurs forts pour leur

to mark the road which they would make; and that if the French came to an agreement with them, they would surrender the Natchez to M. de Bienville, without him troubling himself about it. The Natchez live with the Chickasaws, and are treated as slaves. They make them work, dig, etc. There are about forty of them in their villages.

The Chickasaws have for allies and friends the Cherokees, who are about four days journey from them. They come from time to time to smoke the peace-pipe with them, an event which occurred twice during *Sieur de Richardville's* sojourn there. There was always to be seen, as long as he remained there, an English trader, with three, four, or five men employed, in each village. The Chickasaws are always distrustful; the chiefs tell the young men every evening to place their guns opposite their heads. They often said that they knew well that the French would eat them, and that they will eat many of them first.

The nine villages are in a plain cut by several little ridges; from one east hill the wood has a good range for gunshot, and from the other east one the prairie; however the first two villages which one comes to, after leaving *Ecorse à Prudhomme* to go there, are much farther away from the wood. From the *Ecorse à Prudhomme* to the nine villages, *Sieur de Richardville* thinks must be sixty leagues, road good and bad, the ground low and overgrown with ash.

The Chickasaws make no use of their horses in warfare, but it was told *Sieur de Richardville* many times that when the French came to besiege them they would keep them in their forts to use for food in their need. These people said that they had lost only one man in M.

Servir de Nourriture dans le besoin. Ces gens la ont dit n'avoir perdu qu'un homme a L'Attaque de M. de Bienville.

Et a celle de Mr. Dartaguiette vingt de tués Et trente de Blessés. Dix Mississagués qui arrivant de chés les Chicachas ont amené un prisonnier et trois Chevelures.

ETAT DES TROUPES ET MILICES QUI ONT FAIT La CAMPAGNE DES CHICACHAS EN 1736¹

Etats Des troupes & Milices qui ont fait la Campagne des Tchikachas.

Compagnie des Grenadiers Composée de..	30 françois
& 15 Suisses	45 Hommes
Compagnie de Lusser	31
Compe. de Custillas	30
Compe. de Petit	30
Compe. de Berthet	30
Compe. de Bombelles	30
Compe. de Benac	31
Compe. de Membrède	30
Compe. de Leblanc	30
Compe. Suisse	130
Compe. de Milice de la Nelle. Orleans.....	45
Compe. de Milice de la Mobille	40
Volontaires & Voyageurs	42

544 hommes.

Messrs. Les Officers ne Sont pas Compris dans Cet Etat, et il en faut deduire 20 hommes restés a la Gardes des Voitures et 10 malades Reste a 514 Effectifs.

1. Paris Arch. Nat. Colonies F 3, 24, F. 243.

Bienville's attack, and in that of M. D'Artaguiette twenty were killed and thirty were wounded.

Ten Missasaugas who arrived from near the Chickasaws brought a prisoner and three scalps.

STATE OF THE TROOPS AND MILITIA WHO MADE
THE CAMPAIGN AGAINST THE CHICKA-
SAWS (1736)

Company of Grenadiers, composed of 30 French and 15 Swiss	45 men
Company of Lusser	31
Company of Custillas	30
Company of Petit	30
Company of Berthet	30
Company of Bombelles	30
Company of Benac	31
Company of Membrede	30
Company of Leblanc	30
Swiss company	130
Company of Militia from New Orleans	45
Company of Militia from Mobile	40
Volunteers and Voyageurs	42
	544 men

The officers are not included in this statement; and there should be deducted 20 men left to guard the baggage, and ten sick, leaving 514 effective men.

